

LA BONNE DAME DE NOHANT

ill. 1 (signature de George Sand)

Rencontre avec Jean-Jacques Rousseau au pays de George Sand

*Ce livre fut L'Emile de Jean-Jacques Rousseau.
Pierre le savait par cœur ; il se l'était procuré à
Lyon, et il l'avait lu à la veillée avec plusieurs
compagnons de ses amis durant son tour de
France. [...]*

*Un monde nouveau s'était révélé à lui
depuis ses dernières lectures.*

*Il comprenait la mélodie
d'un oiseau, la grâce
d'une branche, la richesse
de la couleur et la beauté
des lignes d'un paysage.*

George Sand

ill. 2

*Le Compagnon
du Tour
de France*

Geneviève Pouligny

A Rémy Hildebrand,
allié précieux et généreux
attentif aux évocations que
Jean-Jacques Rousseau
et George Sand
éveillent en nous.

A Gérard et à Pierre – Raymond.
A mes lecteurs et lectrices.

SOMMAIRE

Préface,
Rémy Hildebrand p. 6
Remerciements p. 8
Tableau sommaire de la famille de George Sand p. 9
Avant- propos p. 10

PREMIERE PARTIE

Rencontres p. 11

CHAPITRE I – Au rendez-vous de Jean-Jacques Rousseau

Un grand concours p. 12
Une visite inoubliable à Genève p. 12
Rayonnement
Relater, raconter

CHAPITRE II – Visite de passage chez Emile

Emile et la petite fille de Genève p. 14
« D'une idée sensible à une idée sensible »
Léger contretemps p. 16
Un Emile récalcitrant
Réconciliation
L'enfant amadoué

CHAPITRE III – « Mais Rousseau arriva »

Envoûtant Jean-Jacques Rousseau p. 20
Grand-mère s'en souvient toujours
Les ouvrages de la rencontre
Un père spirituel p. 23
« Mon maître bien aimé »
« Oui, je lui reste fidèle »

DEUXIEME PARTIE

Quelques haltes au pays des idéaux p. 27

CHAPITRE I – Républicaine avec Jean-Jacques Rousseau

Des principes républicains p. 29
Une pensée à partager p. 30
Vers un monde plus fraternel p. 32

CHAPITRE II – Pour le respect du génie du peuple

Savant travail des mains p. 33
« La chevalerie errante de l'artisan » p. 35
Honneur aux arts populaires p. 36

TROISIEME PARTIE

Promenade au cœur de la nature p. 38

CHAPITRE I – Bienfaisante nature

Joies de la campagne et ressourcement p. 39
Invitation à la rêverie p. 42
Apprendre en marchant p. 45

CHAPITRE II – Songe de montagne

Les petits chemins de terre, ici et ailleurs p. 47
Idylles vécues en Savoie et imaginées en Berry p. 49
Le chalet imaginaire p. 51
Précipices et frissons romanesques p. 53

QUATRIEME PARTIE

Le chant de l'inspiration p. 54

CHAPITRE I – Le souffle artistique

Peindre et dessiner p. 56
Chanter p. 58
Musique
Harmonie
Charme de la langue
L'accent des sentiments
L'infinie beauté de la nature p. 62

CHAPITRE II – Un air doux et simple

Le chant du foyer p. 66
Comme une promesse de bonheur
Le chœur des amis p. 69

Conclusion p. 71

Transmission et renaissance

Notes et références p. 72
Quelques repères chronologiques p. 76
Repères généalogiques p. 80
Bibliographie p. 82
Table des illustrations iconographiques p. 85

Préface

Comme George Sand qu'admire de longue date Geneviève Pouligny (*), j'aime lire les romans de celle-ci et la recherche de celle-là. On trouve dans les écrits de George Sand une vive admiration pour Jean-Jacques Rousseau.

Si l'on se réfère à *L'homme de neige* (1), on remarque que George Sand va à la rencontre du *Citoyen de Genève* et nous le fait aimer à travers le héros de cette chronique. Qui est Monsieur Goefle ? Cet homme proche de la nature raconte de quelle manière dès l'enfance, en compagnie de ses parents, il trouve un plaisir intense à vivre dans un cadre où la nature s'offre à lui, au gré des saisons.

Peu à peu, je vis et compris la splendeur des jours et des nuits dans cette douce contrée. Ce lac est immense, non qu'il soit aussi étendu que le moindre des vôtres, mais parce que la grandeur n'est pas dans la dimension. La coupe de ses lignes est si vaste et son atmosphère si moelleuse à l'œil que ses profondeurs lumineuses donnent l'idée de l'infini. Je ne puis me rappeler sans émotion certains levers et couchers de soleil sur ce miroir uni où se reflétaient des pointes de terre chargées de gros arbres arrondis et puissants, et les îlots lointains, blancs comme l'albâtre au sein des ondes rosées. (2)

On assiste à un rapprochement entre le souvenir que Jean-Jacques Rousseau nous donne de son séjour à Bossey et les émotions que ressent Monsieur Goefle. Ainsi lorsqu'il se souvient d'une modeste résidence d'été installée au bord d'un lac aux couleurs sans cesse changeantes :

Quelles vapeurs suaves rampaient sur les collines argentées, et quelles mystérieuses harmonies couraient discrètement le long de la rive avec le faible remous de cette grande masse d'eau qui semblait craindre de troubler le sommeil des fleurs. (3)

Les séjours au bord de l'eau, la quiétude du lieu, l'environnement bucolique, poussent le héros à prendre du temps à écrire, à lire, à inventer des comédies :

Je lus énormément ; mais il arriva que, tout en m'instruisant dans l'histoire et dans les choses de la nature, je me perdis entièrement de vue, et, au lieu de butiner comme l'abeille pour faire du miel et de la cire, je m'envolai dans l'immensité des connaissances humaines pour le seul plaisir de connaître et de comprendre. C'est alors que je sentis de grands élans vers les sciences naturelles, et que ma prédilection pour cet emploi de ma vie s'établit dans mon cerveau comme une vocation mieux déterminée que la première. A cette ardeur de comprendre se joignit celle de voir, et je puis dire que deux hommes s'éveillaient en moi, l'un qui voulait découvrir les secrets de la création par amour pour la science, c'est-à-dire pour ses semblables, l'autre qui voulait savourer en poète, c'est-à-dire un peu pour lui-même, les beautés variées de la création. (4)

George Sand écrit de nouvelles pages et explique de manière indirecte les passions rousseauistes et comment Jean-Jacques Rousseau est devenu l'inspirateur de l'œuvre de George Sand.

Je pense aux journées qu'a passées Geneviève Pouligny dans sa classe recevant des relieurs-cartonniers en formation professionnelle les guidant sans cesse vers l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, l'*Emile* en particulier. Cette démarche éminemment pédagogique, ce cheminement si proche de l'esprit de Jean-Jacques Rousseau, permet à Geneviève Pouligny de signaler les liens exceptionnels qui relient la création littéraire et le roman du Berry, Jean-Jacques

Rousseau et les apprentis du Lycée Tolbiac, grâce à leur enseignante, lectrice de toujours du « Citoyen de Genève » et de « la bonne dame de Nohant.»

Cette initiative portée par des sentiments d'estime et d'admiration fera le bonheur de nombreux publics, les rassembler généreusement permet de dire à ces écrivains que leurs œuvres entrent dans le répertoire de documents qui font fi des barrières de toutes sortes. Madame Pouligny sur les pas de George Sand nous ouvre la porte de l'atelier des mots destinés à parler de la nature, des artisans et de l'enseignement. J'oublie peut-être d'autres domaines, les lecteurs seront heureux de les découvrir.

Rémy Hildebrand

(1) George Sand, *L'homme de neige*, Actes Sud, 2005

(2) p. 183

(3) p. 183

(4) p. 189

* Professeur au *Lycée Tolbiac* (Paris) de 1980 à 2007, auteur de *Chemin faisant avec Jean-Jacques Rousseau*, Editions Transversales, Genève, 2005.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement Rémy Hildebrand, journaliste-écrivain, chargé de cours à l'université de Genève et Président du *Comité européen Jean-Jacques Rousseau* de Genève. Sans lui, je n'aurais pas écrit ces lignes. Par ses ouvrages, il donne l'envie et le bonheur de lire ou de relire Jean-Jacques Rousseau. Le dernier ouvrage (*) de Rémy Hildebrand paru aux Editions Transversales (**) invitant à une participation au tome II, nous lui avons exposé notre sujet. Il n'a cessé de nous encourager patiemment. Son précieux soutien lors de nos premières rédactions fut formateur. Nous lui devons le goût d'écrire pour partager.

Nous remercions également les Editions Transversales pour leur encouragement.

Françoise Muller, conservateur, nous a donné l'autorisation de photographier des ouvrages appartenant à la médiathèque communautaire de Moulins sur Allier, je la remercie de son intérêt pour notre sujet.

Au début des années 1990, j'ai entamé un projet de mémoire intitulé: *George Sand écrivain-femme et femme-écrivain*, sous la conduite d'un professeur de la Sorbonne à Paris. Au début de mes travaux hasardeux, le professeur m'a présenté d'utiles directions de recherche et je l'en remercie. Hélas, un imprévisible ennui de santé m'a obligée à abandonner brusquement et avec regret ce projet. Aujourd'hui, je pense que j'aurais conclu cet essai de la façon suivante: J'admire George Sand, *écrivain-femme* qui de son vivant prit place parmi les grands écrivains de son temps – traditionnellement, tous des hommes – mais je ne peux m'empêcher de penser que cette *femme-écrivain* doit en grande partie son unité à un homme du siècle précédent : Jean-Jacques Rousseau.

(*) Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, Genève, 2008 – *Echos et ricochets littéraires* – Editions Transversales.

(**) Les Editions Transversales : 9, rue Henry Spiess, 1208 Genève, Suisse. E-mail : rhuilebrand @ editionstransversales. Ch

Doc. 3

ill.3 : Présentation d'une fleur de l'herbier réalisé par les apprentis-relieurs du lycée Tolbiac, offert au CEJRR (a)

Tableau sommaire de la famille de George Sand*

Dans les années 1750

Hôte de la riche famille Dupin au château de Chenonceaux, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
partage amicalement son intérêt pour les sciences et la musique
avec Louis-Claude Dupin dit de Francueil (1715-1786)
(Grand-père de George Sand)

En 1777

Louis-Claude Dupin dit de Francueil épouse Marie-Aurore de Saxe (1748-1821)
(En 1793, sous la Révolution, ayant perdu une grande partie de sa fortune,
Marie-Aurore achète en Berry le château de Nohant pour fuir la terreur)

leur fils :

Maurice Dupin (1778-1808)
Aide de camp du général Murat lors des campagnes napoléoniennes
épouse en 1804 Sophie-Victoire Delaborde
(Il meurt 4 ans après accidentellement d'une chute de cheval)

la fille de Maurice Dupin et de Sophie-Victoire Delaborde:

Amantine-Aurore-Lucile Dupin, dite **George Sand** (1804-1876) est éduquée par sa grand-mère Marie-Aurore.
Elle épouse à 18 ans Casimir Dudevant dont elle se sépare après quelques années.
(Illustre écrivain, George Sand est romancière, auteur d'articles de presse, d'autobiographies, de récits de voyages, nouvelles, pièces de théâtre, contes pour enfants et d'une abondante correspondance. Les plus grands écrivains et poètes de sa génération ont rendu hommage à son talent.)

Le fils de George Sand et de Casimir Dudevant :

Maurice Dudevant dit Maurice Sand (1823-1883)
(Dessinateur-illustrateur des romans de sa mère)
épouse Lina Calamatta (1842-1901)

L'une des 2 filles de Maurice Dudevant et de Lina Calamatta :

Aurore Dudevant (1866-1961)
(épouse du peintre Frédéric Lauth)
également nommée Aurore Lauth-Sand
sans postérité, fut la dernière descendante de George Sand

(*) Pour plus de précisions, prière de consulter les Repères généalogiques p.77.

Doc. 4

ill.4 Timbre postal à l'effigie de George Sand
Au second plan, le château de Nohant

Avant-Propos

Cheminer avec Jean-Jacques Rousseau et George Sand, quelle audace dira-t-on ! Mais il existe des lectures qui vous tiennent à cœur plus que d'autres ; or, les paysages littéraires, bucoliques et idéaux des romans champêtres de George Sand ont baigné ma jeunesse et m'ont influencée. Ce sont eux que j'ai retrouvés plus tard en commençant à lire (vers l'âge de dix-huit ans) Jean-Jacques Rousseau. Ce rapprochement ne doit guère surprendre, George Sand ayant toujours clamé haut et fort son enthousiasme pour le philosophe genevois. J'évoque avec plaisir les points communs qui n'ont cessé de m'émouvoir, m'intéressant principalement chez ces deux auteurs à leur intérêt pour l'éducation, l'artisanat et leur passion de la nature. J'aime aussi retrouver dans les écrits de George Sand un portrait souriant de Jean-Jacques Rousseau à peine teinté de mélancolie. Les sourires du philosophe ne sont pas à négliger ; le marquis de Girardin écrivant à une amie disait que Jean-Jacques Rousseau s'amusa à divertir sa famille avec des histoires sur le mode suisse*. Cette image d'un philosophe détendu en compagnie de ses hôtes et de leurs enfants sous les arbres d'Ermenonville complète naturellement les charmants tableaux des jours heureux vécus et racontés par Jean-Jacques Rousseau. S'y ajoute pour moi la mémoire enchantée d'une journée passée à Genève en compagnie d'une classe d'apprentis chaleureusement accueillis par le *Comité Européen Jean-Jacques Rousseau* (a) présidé par Rémy Hildebrand.

Aucune ambition de ma part si ce n'est le désir d'évoquer simplement mon approche de ces géants de la littérature. Peu familière des études d'érudits, je me contente d'impressions spontanées nourries de rencontres, de souvenirs familiaux, de lectures et relectures, de l'expérience d'enseignante en lettres à Paris auprès d'apprentis-cartonniers, papetiers, relieurs en formation, de visites, de promenades dans la campagne et dans mon jardin. J'espère néanmoins intéresser toutes les personnes sensibles à la nature, au patrimoine littéraire et à ses chemins de transmission.

Ami lecteur, puisque j'ai commencé l'écriture de ce récit au cœur de la campagne française à l'arrivée du printemps**, je t'envoie...

*Je t'envoie ce roman
comme un son lointain de nos cornemuses,
pour te rappeler que les feuilles poussent,
que les rossignols sont arrivés, et que
la grande fête printanière de la nature
va commencer aux champs.*

George Sand
Nohant, le 17 avril 1853
Vies d'artistes, Omnibus, 2004, p. 958

(*) Jean-Marc Vasseur (Service des actions pédagogiques de l'Institut de France) avait eu l'amabilité de nous faire parvenir une reproduction de la lettre du marquis de Girardin lors de la préparation de *Chemin faisant avec Jean-Jacques Rousseau* paru à Genève en 2005 aux Editions Transversales.

(**) L'essentiel de cet essai a été écrit entre le printemps 2009 et la fin de l'été 2010 dans l'ancienne province française du Bourbonnais en limite du Berry, (berceau de ma famille maternelle). George Sand dans son roman *Les Maîtres Sonneurs* parle agréablement de cette contrée et de ses joueurs de cornemuse. J'ajouterais que ma mère était une grande admiratrice de George Sand.

PREMIERE PARTIE

RENCONTRES

*Parfois nous rencontrions sous nos pas les pervenches si chères à Rousseau,
ouvrant leurs corolles bleues parmi ces rameaux de feuilles accouplées,
lianes modestes qui arrêtaient les pieds furtifs de ma compagne.
Indifférente aux souvenirs du philosophe genevois, elle cherchait çà et là
les fraises parfumées, et moi, je lui parlais de La nouvelle Héloïse,
dont je récitais par cœur quelques passages.
Est-ce que c'est joli ? dit-elle.
– C'est sublime.*

Gérard de Nerval, *Sylvie*, 1853 (2)

Doc. 5

ill.5 : Pervenches. Présentation d'une page de l'Herbier réalisé
par des apprentis-relieurs du *Lycée Tolbiac*
offert au Comité Européen Jean-Jacques Rousseau
en souvenir de sa rencontre à Genève.

L'univers de Jean-Jacques Rousseau a souvent charmé et enchanté l'univers de beaucoup d'entre nous. Mais se souvient-on de quelle manière, en quelle circonstance et éventuellement avec quelle personne nous avons été familiarisés avec l'œuvre et avec la vie de Jean-Jacques Rousseau ? Aidons notre mémoire à dégager de l'oubli nos souvenirs, à les porter à la lumière du jour.

Modestes témoignages qui, chemin faisant, vont croiser la route de l'illustre témoin.

Rencontre avec J.J.Rousseau au pays de G.Sand - Geneviève Pouligny – juin 2013

–

CHAPITRE I – AU RENDEZ-VOUS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Le parfum de l'âme, c'est le souvenir. George Sand (O C II, p. 669)

Dans les années 1950 ... Au château de Nohant en Berry, Aurore Dudevant-Lauth, alors âgée de plus de 80 ans, parle de sa grand-mère George Sand à la petite-fille que j'étais alors.

Dans les années 1960... Pour la première fois, je visite Genève que mon père me présente comme étant la ville natale de Jean-Jacques Rousseau.

J'ai écouté et regardé avec ces yeux grands ouverts des enfants dans lesquels il semble que tout ce qu'ils voient entre à pleines portes. (3) Ces deux rencontres, magnifiées par l'enthousiasme de mes parents, je ne les ai pas oubliées. Nous verrons comment.

Un grand concours

Tout a commencé en 1996-1997. Lors de cette année scolaire, le Service pédagogique de l'Institut de France organise un grand concours national. Ce concours ouvert aux classes de lycées, collèges et écoles primaires propose aux élèves sous la conduite de leurs professeurs, de réaliser sous la forme de leur choix, un dossier ayant pour thématique : « Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau ». Le lycée professionnel Tolbiac de Paris, par la voix de son proviseur, m'autorise à y faire participer l'une de mes classes. Pour cette rencontre avec Jean-Jacques Rousseau, je choisis une classe d'apprentis-cartonniers peu motivée par les activités scolaires traditionnelles. Pourtant cette même classe s'enchant de faire revivre par le biais d'un film-vidéo quelques épisodes de la vie de Jean-Jacques Rousseau. Pour s'initier aux techniques de prises d'images et de montage, nous avons fait appel à un passionné de vidéo, documentaliste d'un lycée voisin. Le scénario et la mise en scène basés sur un jeu de « passé-présent », a permis aux lycéens de comparer leur propre vécu d'apprentis et d'adolescents à celui de leur ami Jean-Jacques Rousseau *apprenti-ouvrier et apprenti-homme*, d'après *l'Emile*. Le dossier remis comprenait une mallette de voyage réalisée à l'atelier contenant les fiches de préparation des élèves et leur cassette-vidéo protégée par un étui également confectionné à l'atelier. Résultat : premiers dans la catégorie « lycée ». Afin de féliciter cette classe lauréate, mon établissement me permet avec le soutien de quelques mécènes contactés*, d'organiser un voyage de trois jours passant par Annecy, Genève et Chambéry. Trois panneaux d'exposition photographique seront réalisés au retour. Inutile de décrire la joie des élèves ! Les attentes se portent beaucoup sur Genève.

Une visite inoubliable à Genève

A la rencontre de Jean-Jacques Rousseau et des artisans, cette classe d'élèves-apprentis, futurs artisans d'art pour certains, bénéficièrent voilà plus de dix ans (en 1998) d'une visite exceptionnelle dans la belle ville de Genève et aux alentours. Spontanément Rémy Hildebrand, entouré des membres du *Comité européen Jean- Jacques Rousseau* (a) qu'il préside, leur avait réservé cette surprise. Après l'arrivée Place Neuve, beau site de rendez-vous, et les présentations, les jeunes visiteurs ont pénétré dans les lieux rousseauistes: maison natale du philosophe, bibliothèque, ateliers d'artisans d'art. Après avoir visité la maison natale du philosophe de Genève (alors en travaux) spécialement ouverte pour eux, ils ont admiré de précieuses archives, dialogué avec des maîtres-artisans, un graveur, un relieur et un chocolatier. Ce dernier les a même invités à confectionner un petit cornet en chocolat dégusté ensuite avec plaisir. Puis, quittant la ville, le Comité a invité les lycéens à prolonger leur visite

par un émouvant circuit passant par les villages de Bossey et Confignon, leur permettant de revivre un peu l'adolescence de Jean-Jacques Rousseau. Cette journée entièrement organisée par le Comité (a) reste à jamais gravée dans la mémoire des lycéens. Un bonheur !

Rayonnement

Depuis lors, de fructueux échanges se sont installés entre le lycée Tolbiac et l'accueillant *Comité Européen Jean-Jacques Rousseau* de Genève: échanges par courrier d'informations et de notes de travail, échange d'invitations amicales à notre lycée parisien ou au salon genevois du livre. Brillant discours de monsieur Hildebrand lors de la présentation au lycée de mon petit livre illustré ; publications dans la presse ; déplacement à Genève du proviseur du lycée Tolbiac pour assister à la remise des Palmes académiques au Président du Comité ; rencontres à Paris lors d'une pièce de théâtre** ou de conférences organisées à l'université de Paris-Sorbonne par monsieur Tanguy-L'Aminot ou en Belgique à l'université de Mons en Hainaut au cours de deux journées de conférences organisées par monsieur Termolle autour de thématiques rousseauistes ; offre spontanée de travaux d'élèves lors de l'ouverture au public de la maison natale de Jean-Jacques Rousseau au 40, Grand-Rue à Genève.

Précisons un peu ce dernier point. Parce qu'ils avaient suivi les travaux persévérants du Comité en faveur de cette ouverture, les lycéens ont voulu partager sa joie à leur manière. Entre 2002 et 2004, une classe d'apprentis-relieurs a voulu reproduire le geste de Jean-Jacques Rousseau offrant de *jolis herbiers* à ses amis. Ils ont réalisé un herbier littéraire, reliure et contenu, pour le Comité. Quelle émotion les a saisis lorsqu'ils ont glissé leur précieux herbier dans son étui! A mon heureuse surprise, convoquée par la proviseure dans son bureau, m'attendaient auprès d'elle le président Hildebrand, son épouse, les collègues participants et le chef de travaux, pour la remise de l'*Herbier Jean-Jacques Rousseau* ***.

Relater, raconter

Au cours de ces échanges franco-suisse entre le lycée et l'aimable Comité genevois, mon intérêt pour la vie et l'œuvre du *Citoyen de Genève* s'est encore accru. Et cet intérêt grandissant s'est concrétisé en 2005 lorsque le président de cette institution m'a encouragée à décrire le travail original de l'herbier réalisé par les apprentis. D'abord j'ai éprouvé un manque d'assurance devant la tâche à accomplir. Mais monsieur Hildebrand m'a émue par sa confiance et sa volonté de valoriser l'herbier des élèves – *ce petit chef d'œuvre* – ainsi qu'il le nommait. L'intention était également de souligner les avantages d'une pédagogie *transversale* inspirée de *L'Emile* de Jean-Jacques Rousseau et des méthodes Freinet. En relatant ces expériences pédagogiques dans un livre intitulé *Chemin faisant avec Jean-Jacques Rousseau* et en admirant la jolie présentation illustrée des Editions Transversales, j'ai éprouvé le même contentement que les lycéens réalisant leur herbier. J'étais prête à reprendre la plume. Depuis longtemps Rémy Hildebrand connaissait mon désir de parler de George Sand, auteure souvent décrite comme étant la fille spirituelle de Jean-Jacques Rousseau. Or, aujourd'hui, à travers ses livres, le président du *Comité Européen Jean-Jacques Rousseau* m'aide à reprendre la plume. Son ouvrage, *Portraits et postures rousseauistes* invite à une nouvelle rencontre avec Jean-Jacques Rousseau. J'ai décidé que George Sand nous servirait de guide.

(*) Sponsors : La Fédération française du cartonage, La SNCF, Les communes d'Annecy et de Chambéry, le Comité européen Jean-Jacques Rousseau (a) de Genève, la ville et le Canton de Genève.

(**): *Du foin dans la tête*, Pièce de théâtre mise en scène par Pauline Tanon, d'après Jean-Jacques Rousseau.

(***) En cette fin d'année scolaire, les élèves en cours de préparation de l'examen du *brevet des métiers d'art*, n'ont pu se joindre à nous.

CHAPITRE II – VISITE DE PASSAGE CHEZ EMILE

Emile et la petite fille de Genève

*Enfin cédant à la tentation, je reviens sur mes pas,
je cours à l'enfant.*

Jean-Jacques Rousseau (4)

Doc. 6

ill . 6 : Cette photographie est là, j'ai du mal à en détacher mon regard. Pourquoi retient-elle mon attention ? Aujourd'hui je voudrais en savoir plus. Une petite fille (nous la prénommerons Sylvie), seule, les écouteurs sur les oreilles, regarde un panneau d'exposition sur lequel une gravure sépia grandeur nature rappelle un épisode extrait de l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau *Emile ou de l'éducation* (5) Ce panneau se trouve à Genève au 40, Grand-Rue dans la maison natale du philosophe des Lumières, au lieu dit *l'Espace Jean-Jacques Rousseau*. (b)

Calme, attentive, la fillette aux boucles légères flottant sur ses épaules, contemple un autre enfant : *Emile*, qui lui ressemble comme un frère; celui-ci porte un charmant costume de petit marquis du XVIII^e siècle. Les deux enfants encadrent un adulte : le précepteur d'*Emile*. Le groupe de trois personnages a la fraîcheur d'une délicate porcelaine de Saxe. Tandis que son jeune élève se livre à une expérience de physique, le précepteur veille au bon déroulement de

l'exercice. Réceptif, *Emile* tourne le regard vers son précepteur qui esquisse un geste de la main semblant dire : as-tu bien observé l'expérience ? La complicité entre l'enfant et l'adulte est touchante. *N'est-ce pas une chose sainte, une loi divine que cet amour de la faiblesse pour la force et réciproquement de la force pour la faiblesse.* (6) se demande George Sand. Pourtant, ni ce charmant trio, ni l'enjeu éducatif de la scène ne suffisent à expliquer mon attention.

D'une idée sensible à une idée sensible

Sous les yeux du photographe, le temps s'abolit. Sylvie se reconnaît en *Emile* pratiquant une expérience ordonnée par le maître : une expérience d'équilibre par un jeu de balancier que l'enseignant a préparée de façon simplifiée.

*Je mets un bâton en travers sur le dossier d'une chaise,
je mesure la longueur des deux parties du bâton en équilibre,
j'ajoute de part et d'autre des poids.* (7)

Le photographe veut certainement signifier que Sylvie autant qu'*Emile* tirera bénéfice de l'art éducatif du précepteur imaginé par Jean-Jacques Rousseau. En effet, la photographie dirige notre regard de Sylvie vers *Emile* en suivant la ligne horizontale de la tige du balancier, tandis que le regard d'*Emile* se dirige vers le maître. Pourtant j'entrevois, en regardant plus longuement cette scène, deux éducateurs : l'un placé de face – à découvert – le maître d'*Emile*, l'autre – caché – le père de la petite fille. Il est sans doute l'auteur de cette visite et de la traversée du temps sous la forme d'une rencontre entre *Emile* et sa fille. Autrement dit, le précepteur préside l'expérience que le père examine en silence. Doucement le voile se lève et la réponse à ma question apparaît.

*Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace ;
le voile des ténèbres s'efface et tombe. L'homme reconnaît son séjour
et le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle ;
le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorment,
la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil
la lumière et les couleurs.*

Jean-Jacques Rousseau (8)

Je pense à toi Sylvie ; j'ignore ce que tu as retenu de la visite. A ton âge, on procède d'une *idée sensible à une idée sensible.* (9) Toutefois, cette visite fera son chemin en toi ; déjà, à Genève le prénom de Jean-Jacques résonne comme celui d'un ami de la famille. Un jour, peut-être, liras-tu l'*Emile* et d'autres écrits du *Citoyen de Genève* ; tu en aborderas à ton tour – avec respect et bonheur – la lecture. Je le sais, pour avoir moi-même, naguère, été une petite fille doucement attirée, émue puis séduite par la présence de Jean-Jacques Rousseau ...mais c'est une autre histoire !

Léger contretemps

Un Emile récalcitrant

En parlant de son fils, George Sand écrit :

Ce n'est pas tout à fait l'Emile de Jean-Jacques, mais il y a du bon en lui. (10)

Doc. 7

ill. 7 : George Sand et ses enfants d'après un dessin d'Alfred de Musset.

A gauche : Solange portant une corde à sauter, à droite : Maurice
avec un jouet dans sa poche et tenant un cornet à la main.

Toujours racontée sur un ton amusé, ma petite histoire familiale reflète ce qui advint à George Sand lorsqu'elle voulut éduquer son fils Maurice selon les principes de *l'Emile*. En effet, mon grand-père, maître-artisan lyonnais né en 1875, lecteur enthousiaste de Jean-Jacques Rousseau, commit sans doute la maladresse (cela me fut rapporté) de suivre au pied de la lettre cette phrase du Livre II de *l'Emile* : *S'il lit moins qu'un autre enfant dans nos livres, il lit mieux dans celui de la nature* ; (11) aussi rencontra-t-il avec son fils (mon père) une

mésaventure voisine de celle que George Sand relate dans sa lettre à Emile Paultre, datée du début de septembre 1832.

J'étais légèrement imprégnée des systèmes de Jean-Jacques Rousseau quand j'ai commencé l'éducation de Maurice. Cela réussissait on ne peut plus mal. Il est resté seulement jusqu'à six ans sans rien faire et c'était déjà le plus impérieux et le plus léger enfant qu'on pût voir. Quand j'ai voulu essayer de lui apprendre à lire, il a fallu le faire pleurer pendant un an avant de l'y déterminer. J'ai cru longtemps qu'il était absolument stupide. C'était chez lui l'énergie de la résistance. Un beau matin, il en a pris son parti. Il est devenu studieux, soumis, grave et remarquablement intelligent. Mais cet apprentissage si rude, ces souffrances de la volonté qui n'avait encore jamais plié et qu'il a fallu rompre, je pense sinon les éviter, du moins les adoucir à Solange en la prenant dès l'âge où elle ne sait pas encore combien la liberté est douce et la loi du travail révoltante, dès l'âge où l'on n'examine rien et où l'obéissance instinctive est plus facile à obtenir que l'obéissance raisonnée. (12)

Et voilà comment d'une plume légère, digne d'une Lettre de madame de Sévigné, sur un ton mi-moqueur, mi-sérieux, George Sand dénonce à 28 ans les « systèmes ». Cette expérience éducative tentée par George Sand et mon grand-père bien que ressentie comme un rendez-vous manqué*, n'empêcha nullement George Sand et mon grand-père de prendre l'*Emile* comme modèle éducatif. Essayons de savoir pourquoi et comment.

(*) En 1740, lorsqu'il était précepteur auprès des enfants de Monsieur de Mably, Jean-Jacques Rousseau lui-même rencontra quelques difficultés qui le firent réfléchir.

Réconciliation

*Vous cherchez des systèmes d'éducation.
longtemps ç'a été ma monomanie,
j'ai quasi appris l'Emile par cœur.
Mais j'ai fini par abjurer tout système.*

George Sand (13)

La lettre de George Sand à Emile Paultre se veut une légère mise en garde envers la fascination exercée par Jean-Jacques Rousseau auprès des lecteurs de l'*Emile*. Quelques scènes d'éducation dans ses romans nous éclairent sur sa pensée. George Sand à son tour, accorde une grande importance à l'éducation, mais la souplesse d'esprit de la romancière ne peut pas se figer dans des systèmes. Pourtant, cette femme de lettres demeure pleinement consciente de *ce qu'elle doit à Jean-Jacques Rousseau* pour reprendre l'expression de Samuel Rocheblave. (14) La preuve : l'*Emile* sert de référence pour appuyer ses réflexions sur l'éducation. Et puis, si elle écarte « les systèmes », repousse-t-elle l'*Emile* ? Il est permis d'en douter. L'un de ses héros de roman, le compagnon menuisier Pierre Huguenin n'est-il pas présenté comme un lecteur assidu de l'*Emile* ? La lente « éducation » de Bernard Mauprat (autre héros sandien) lui permettant de se révéler à lui-même, homme sage et bon, alors qu'il était auparavant un jeune brigand sauvage et ombrageux, n'a-t-elle pas quelques points communs avec la formation de l'*apprenti-homme* prôné dans l'*Emile* ? (15) Enfin n'oublions pas que les romans d'inspiration rustique de l'auteur répondent à ce rêve exprimé dans l'*Emile* : *J'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée.* (16) Certes, à l'inverse des principes de Jean-Jacques Rousseau, George Sand inculque de bonne heure à ses jeunes enfants le goût de la lecture, mais en accord avec lui, elle déplore que les enfants lisent dans *nos livres* et regrette qu'il n'y ait pas de *littérature à l'usage des petits enfants.* (17) Quant à

l'enseignement des sciences, *l'Emile* sert de modèle à George Sand. L'une de ses héroïnes de roman, mademoiselle Merquem, convaincue que le raisonnement seul ne parvient pas à persuader l'apprenant, conseille ardemment à un maître d'école d'appuyer ses leçons de physique sur des expériences. Elle affirme que les expériences parlent aux sens et ouvrent les cerveaux. On reconnaît bien là les arguments de Jean-Jacques Rousseau. De façon générale, je crois plutôt que l'éducation donnée par George Sand à son fils Maurice et sa fille Solange a été spontanément inspirée de *l'Emile*.

L'enfant amadoué

L'éducation spontanément rousseauiste donnée par George Sand à ses enfants se découvre à la lecture de ses romans. Le texte suivant en témoigne. Le passage concerné est extrait du roman *Les maîtres sonneurs* (écrit en 1852), au chapitre intitulé *Vingt-troisième veillée*.

En milieu rural où l'on parle un dialecte bourbonnais, Tiennet le narrateur, observe Thérance, une calme jeune fille dont l'aspect physique rappelle celui de George Sand. Thérance est confrontée à Charlot, un petit garçon au caractère difficile.

Tiennet : *Charlot n'est pas bien commode avec les personnes qu'il ne connaît point, et je voudrais ou l'emmener ou vous aider à le garder.*

– *Il n'est pas commode ? dit Thérance en le prenant sur ses genoux. Bah qu'est-ce qu'il y a donc de si malaisé à gouverner une marmaille comme ça ? Je n'y ai jamais essayé, mais il ne me paraît pas qu'il y faille tant de malice. Voyons mon gros gars, que te faut-il ? veux-tu point manger ?*

– *Non, dit Charlot en fronçant sa figure bien fièrement.*

– *Or donc, amuse-toi tout seul, dit tranquillement Thérance en le mettant à terre. Moi, je vas aller voir le beau petit cheval noir qui mange dans la cour. Elle fit mine d'y aller, Charlot pleura. Thérance fit semblant de ne pas l'entendre, jusqu'à ce qu'il vînt à elle.*

– *Eh bien, qu'est-ce qu'il ya ? dit-elle, comme étonnée ; dépêche-toi de le dire, ou je m'en vas ; je n'ai pas le temps d'attendre.*

– *Je veux voir le beau petit cheval noir, dit Charlot en sanglotant.*

– *En ce cas, viens, mais sans pleurer, car il se sauve quand il entend crier les enfants.*

Charlot rentra son dépit et alla caresser et admirer le clairin.

Veux-tu monter dessus ? dit Thérance.

– *Non, j'ai peur.*

– *Je te tiendrai.*

– *Non, j'ai peur.*

– *Eh bien, n'y monte pas.*

Au bout d'un moment il voulut y monter.

– *Non, dit Thérance, tu aurais peur.*

– *Non.*

– *Si fait, je te dis.*

– *Eh non ! dit Charlot.*

Elle le mit sur le cheval, qu'elle fit marcher en tenant l'enfant bien adroitement, et, quand je les eus regardés un bon moment, je fus bien assuré que les caprices de Charlot ne pouvaient pas tenir contre une volonté aussi tranquille que celle de Thérénce.

Spontanément Thérénce adopte une stratégie efficace. L'enfant récalcitrant qui dans un premier temps refusait en bloc toutes les propositions, finit dans un second temps par les accepter. Le gouverneur d'*Emile* n'aurait pas procédé autrement ; n'affirme-t-il pas qu'il est inutile de sermonner un enfant ? Dans une autre version de l'*Emile* Jean-Jacques Rousseau écrit : *Sans doute l'enfant ne doit faire que ce qu'il veut, mais il doit vouloir que ce que vous vouliez qu'il fasse.* (18)

* *
*

Mes souvenirs ainsi que ma vie d'enseignante m'ont conduite à réserver ces premiers chapitres à l'expérience éducative. Or, dans ce paysage éducatif nous avons côtoyé des parents lecteurs de *l'Emile* soucieux de la formation de leurs enfants. Ils peuvent être surpris par la désinvolture avec laquelle George Sand parle de sa décevante application de *L'Emile* auprès de son fils. Cette légèreté de ton nous interroge sur la nature de sa rencontre avec Jean-Jacques Rousseau. Parlons donc de cette rencontre.

Doc. 8

ill. 8 : L'un des deux cèdres que George Sand fit planter
à la naissance de ses enfants sur la terrasse de sa propriété de Nohant

CHAPITRE III – « MAIS ROUSSEAU ARRIVA »

C'est Jean-Jacques, votre Jean-Jacques et le mien

George Sand, lettre du 03 – 09 – 1832.
(*Correspondance*, Garnier, 1966, tome III, p.p. 155-156)

Jean-Jacques Rousseau a séduit tous les Romantiques (Madame de Staël, Lamartine, Victor Hugo, Stendhal...pour n'en citer que quelques-uns) et tout particulièrement George Sand. Beaucoup s'accordent à dire que la romancière est « la fille spirituelle » de Jean-Jacques Rousseau. *Mais elle ne peut se dire sa fille que parce qu'elle l'a adopté pour son père* remarque Samuel Rocheblave. (19) Quels furent les temps de rencontre favorisant cette adoption ?

Envoûtant Jean-Jacques Rousseau

Grand-mère s'en souvient toujours

Portrait de George Sand enfant ;
d'après un pastel attribué
à Marie-Aurore de Saxe.
Musée de la vie romantique, Paris

Doc. 9

Née en 1804, Aurore Dupin (future George Sand) a six ans sur cet aimable portrait en buste. Ce jour-là, Aurore ne porte pas ses vêtements habituels de plein-air, car Madame Dupin de Francueil (née Marie-Aurore de Saxe) sa chère grand-mère paternelle, a pris ses crayons pastels pour faire son portrait en tenue de salon. A cette occasion, Aurore a mis sa belle robe de mousseline blanche ornée d'un ruban de soie bleue sous la poitrine, style empire. De gracieux pendants d'oreilles aux reflets dorés encadrent son visage d'enfant, ses grands yeux bruns d'une beauté remarquable. Aurore est à l'âge où l'on croit aux contes de fées et où l'on écoute avidement les histoires d'autrefois racontées par de vieilles dames en dentelles. Sa grand-mère répète volontiers le récit de sa rencontre avec le philosophe, musicien et romancier, Jean-Jacques Rousseau. Son roman d'amour : *La Nouvelle Héloïse* lui arrache des

larmes. Son opéra *Le Devin du village* dont elle a interprété le rôle de Colette dans une représentation privée, enchante son oreille musicale. Or, pour lui faire plaisir, son mari lui avait ménagé une surprise : de façon impromptue, il avait invité le philosophe chez elle. Marie-Aurore ébahie le reçoit avec une telle émotion qu'elle fond en larmes, au point que Jean-Jacques Rousseau lui-même touché par ses pleurs, avait des larmes plein les yeux. Elle ne trouva pas un mot à dire. L'émotion avait pris le pas sur la parole... c'était le bon temps. George Sand découvrira plus tard les détails de ce récit dans les papiers de sa grand-mère. (20) Tout en parlant de ses souvenirs, la grand-mère dessine. Quelle exquise douceur exprime le visage rieur de cette petite fille! Il nous plaît de penser que la jeune Aurore sensibilisée par l'émotion et l'enthousiasme de sa grand-mère, se promet un jour de lire Jean-Jacques Rousseau.

Les ouvrages de la rencontre

*Mais Rousseau arriva, Rousseau
l'homme de passion et de sentiment
par excellence, et je fus entamée.*

George Sand (21)

A l'âge de dix-sept ans, George Sand dévora la plupart des œuvres de Jean-Jacques Rousseau et éprouva un véritable engouement pour ce philosophe. Portée par l'éloquence de l'écrivain et vivement impressionnée par *le charme de son raisonnement ému et de sa logique ardente* (22), Aurore sent que sa culture intellectuelle se fortifie et s'épanouit.

ill. 10 : Portrait de Jean-Jacques
Rousseau
souriant et à l'écoute

(Croquis inspiré
par Houdon)

Doc. 10

*Les yeux pétillants, un peu désabusés
[...] il goûte enfin aux délices de
l'admiration qu'on lui porte.*

Rémy Hildebrand (23)

Imaginons Aurore, jeune fille vive et sensible ayant traversé une crise de mysticisme au cours de ses années de pensionnat dans un couvent tenu par les dames Augustines anglaises. A la sortie de ce couvent, elle lit coup sur coup *L'Emile*, *La Profession de foi du vicaire savoyard*, *Les Lettres de la montagne*, *Le Contrat social* et *Les Discours* : Aurore est séduite intellectuellement et affectivement par cette *lecture enivrante* (24) Frappée par la sincérité de Jean-Jacques Rousseau, la jeune fille s'enflamme et sa nature profonde et passionnée apparaît déjà. Comme Edmée, l'une de ses futures héroïnes du roman *Mauprat*, elle a *allumé sa vaste intelligence aux brûlantes déclamations de Jean-Jacques*. (25) La forme de ses déductions l'impressionne. Comment rester indifférente aux images saisissantes qui ponctuent les élans de magistrale éloquence du philosophe ? celle-ci par exemple va toucher son naturel terrien et indépendant : [...] *dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons**. (26) Jean-Jacques Rousseau marque le point d'arrêt de ses lectures des philosophes et moralistes. *Je suis de ceux pour qui la connaissance d'un livre peut devenir un véritable événement moral* (27) affirme-t-elle. A ce stade de la formation de George Sand, on peut dire avec Samuel Rocheblave : *C'est un inestimable bienfait pour elle que le génie de Jean-Jacques Rousseau ait ouvert au génie inconscient de George Sand les portes de son propre horizon*. (28)

Lorsqu'elle lit *Les Confessions*, son tempérament sentimental, humain et protecteur lui fait ressentir les souffrances morales endurées par l'auteur. L'errance du philosophe la touche douloureusement : *Je me rappelais Jean-Jacques Rousseau chassé de château en château, d'ermitage en ermitage par des calculs et des mauvais vouloirs*. (29) Elle a probablement partagé l'émotion que les admirateurs éprouvent devant la toile au titre évocateur : *La fuite de Montmorency* œuvre de Claudius Jacquand. Nous renvoyons à la description qu'en donne Rémy Hildebrand. (30) Une même indignation influence le peintre du tableau et Aurore. Elle condamne les milieux qui ont entraîné le philosophe *dans l'abîme du désespoir* tout en qualifiant de *sublimes* les protestations de cette *âme inspirée*. (31)

Elle lit aussi *La Nouvelle Héloïse* et *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les écrivains et poètes romantiques et bien d'autres encore. Aurore – à ces lectures – se livre à de poétiques et bucoliques rêveries. Ses écrivains se nomment Le Tasse (*La Jérusalem délivrée*), Honoré d'Urfé (*L'Astrée*) et Daniel Defoe (*Robinson Crusoe*) Jean-Jacques Rousseau avait suivi le même chemin.

* Ayant passé sa jeunesse à la campagne, George Sand est très sensible à ce qui touche au domaine de la terre. Dans son roman *Le Compagnon du Tour de France* elle fait dire à l'un de ses personnages : *Travailleur infatigable, il faut que, de l'aube à la nuit, j'arrose de mes sueurs un sol qui verdira et fleurira pour d'autres yeux que les miens*. (Edition Le Livre de Poche, 2004, p. 116)

Un père spirituel

Fascinée par Jean-Jacques Rousseau, George Sand évoque le philosophe en ces termes: *Ce génie épris d'austérité, d'indépendance et de dignité.* (32) Parlant d'elle-même, elle se déclare *par nature indépendante dans (s)es idées.* (33) George Sand met en avant son indépendance. Dès lors on peut se demander dans quelle mesure cette indépendante femme de lettres se reconnaît un lien avec Jean-Jacques Rousseau.

Doc. 11

Doc. 12

ill. 11 : Jean-Jacques Rousseau
par Maurice Quentin de La Tour
© Musée Antoine Lécuyer
(Saint-Quentin, France)

ill. 12 : George Sand
par Auguste Charpentier
© Musée de la vie romantique/
Roger Viollet (Paris, France)

Lorsque ces deux portraits furent réalisés, l'optimisme était au rendez-vous. Jean-Jacques Rousseau, le musicien, et George Sand, la romancière, sont des personnalités au talent

reconnu prélude à une célébrité envahissante. Pour l'heure, tous deux prennent soin de leur apparence, aussi, ont-ils soigné leur coiffure et posent-ils docilement. Toutefois leur maintien tranquille contraste avec l'intensité de leur regard. L'acuité de l'œil suggère l'indépendance d'esprit. Peut-être songent-ils l'un et l'autre à cette image d'eux-mêmes. Un jour, ils écriront chacun leur autobiographie, *Les Confessions* et l'*Histoire de ma vie*. Mais George Sand reste prudente. Elle se définit ainsi : *Optimiste par nature et misanthrope par expérience* (34), elle situe les aléas de ce genre littéraire lancé par Jean-Jacques Rousseau entre humilité, éloge de soi et indiscretion (*).

« Mon maître bien aimé »

*Ces âmes-sœurs (**)* s'appellent et se repoussent en même temps.
George Sand (35)

En 1935, Samuel Rocheblave (36) parlera d'une George Sand au génie comparable à celui de Jean-Jacques Rousseau. Pourtant celle-ci n'a pas recherché la comparaison. Pour elle, Jean-Jacques Rousseau est un maître qui lui permet de s'expliquer. Ce maître, elle l'aime autant qu'elle l'admire comme le montre sa façon tendre et familière d'évoquer Jean-Jacques Rousseau. Dans l'une de ses lettres (37) elle le nomme tour à tour : *mon cher Jean-Jacques* ou alors *mon maître bien-aimé* ou bien encore *notre aïeul Rousseau*. Ne nous y trompons donc pas, les réserves émises par George Sand ici ou là n'ébranlèrent jamais son enthousiasme et son respect pour l'ensemble de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. Dans son célèbre roman *Consuelo* elle parle de son maître avec une grande considération. Au début du second chapitre George Sand signale au lecteur un épisode des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau dont elle s'est inspirée. La narratrice ajoute : *Je n'aurai garde de transcrire ici ces adorables pages, après lesquelles tu ne pourrais certainement pas te résoudre à reprendre les miennes ; et bien autant ferai-je à ta place, ami lecteur. J'espère donc que tu n'as pas en ce moment Les Confessions sous la main, et je poursuis mon conte*. Quelle jolie marque de déférence à un maître !

Admiration, contradiction, affection, parfois *blâme vite excusé* (***) ... les liens qui relient George Sand à Jean-Jacques Rousseau semblent ceux d'un rapport d'autorité paternelle. George Sand ne conteste pas l'autorité de Jean-Jacques Rousseau dans les domaines qu'il a explorés. Mais, par lucidité et par goût de la controverse elle aime mettre en évidence une certaine opposition. Son admiration pour l'œuvre de son maître n'en paraît que plus authentique.

La lecture des *Discours* de Jean-Jacques Rousseau et l'expérience de la vie ont amené George Sand à s'interroger sur la nature humaine et ce sujet a soulevé chez elle un léger désaccord avec son maître à penser. Jean-Jacques Rousseau affirme que l'homme naît naturellement bon, or, la lecture du roman *Mauprat* de George Sand nous montre qu'elle n'en croit rien: *L'homme ne naît pas méchant ; il ne naît pas bon non plus, comme l'entend Jean-Jacques Rousseau* (38) constate le héros à la fin du roman. (Ce dernier avait côtoyé de bien tristes sires.) Le différend n'est guère apparent dans ses romans car ses héros, bien que nuancés dans leurs caractères, ont généralement une nature fondamentalement bonne comme celle d'Yseult dans *Le Compagnon du tour de France : Avec elle, l'éducation à la Jean-Jacques avait fait merveille ; et peut-être aucune éducation eût-elle été mauvaise n'eût pu corrompre cette nature droite et grandement sage*. (39) Au fond, la romancière voudrait croire en la bonté originelle de l'être humain.

Par contre, s'agissant de la société, point de réserves. La romancière partage entièrement le point de vue de Jean-Jacques Rousseau. Pour mieux dénoncer les vices de la société de son temps, George Sand parle de sa nostalgie des mœurs patriarcales d'autrefois. Ces mœurs qu'elle imagine douces et bonnes font référence à un âge d'or datant des premiers temps de l'humanité. *Mais cet âge d'or a-t-il existé lui-même ?* (40) se demande-t-elle, sceptique. Quoi qu'il en soit, l'heureuse évolution de *Bernard Mauprat* (personnage déjà cité) prouve la confiance de l'auteur en la perfectibilité de l'homme sensible perverti par son milieu social. La désinvolte prise de distance à l'égard de l'autorité du père spirituel est donc toute relative comme le prouvent également ses très nombreuses allusions et références au maître. D'ailleurs, de quelle manière éviter ces allusions dès lors qu'on met à l'épreuve ou revisite tous les sujets abordés par Jean-Jacques Rousseau ? *Il est permis à un artiste, quel qu'il soit de s'éprendre d'un sujet indiqué par un maître,* (41) assure-t-elle. Et comment éviter de faire référence aux *Confessions* dès lors qu'on emprunte – même avec réserves – le genre littéraire qu'il a traité avec une si grande maîtrise : l'autobiographie ? Toute sa vie elle va lire et relire les écrits de l'éminent père spirituel tant aimé.

Femme rousseauiste, George Sand allaite ses enfants, veille activement à leur éducation et aux tâches courantes de sa maison. Elle déploie une grande générosité, écoute son cœur et sa nature, se plaît à la campagne. Femme émancipée, elle scandalise la société de son temps, porte un pantalon, coupe ses cheveux et fume le cigare. Elle participe à la vie politique et artistique en recherchant l'égalité des sexes ; écrit dans la presse sous un nom d'homme, vit de sa plume. Jean-Jacques Rousseau aurait peut-être froncé le sourcil devant cette femme-là...« peut-être », ce n'est pas sûr. Jean-Jacques Rousseau à son époque n'a-t-il pas choqué par ses écrits et son comportement ou par son costume d'Arménien ? En outre, chacun s'est retrouvé devant la nécessité de travailler. Jean-Jacques Rousseau a vécu en partie de sa copie de partitions musicales et George Sand de l'écriture de romans-feuilletons pour la presse.

Nous admirons chez George Sand une pensée originale, non-violente, un regard généreux sur l'histoire et la vie de ses contemporains. Elle observe le monde et imagine son avenir ; elle suscite l'enthousiasme. Nous admirons également son talent de conteuse, son art d'écrire et de célébrer la nature. Nous serons amenés par la suite à apprécier combien sa pensée et son art se rapprochent et héritent de Jean-Jacques Rousseau. Aussi nous aimons l'entendre manifester son enthousiasme pour la hauteur de vue du philosophe : *son but est immense, son vouloir est sublime, sa sincérité est frappante.* (42) Elle loue l'indépendance et la dignité dont il a fait preuve : *Il méprisait les enivremens de la vanité et fuyait le théâtre des rivalités puérides.* (43) Elle doit à Jean-Jacques Rousseau de l'avoir élevée au-dessus de l'hypocrisie et des préjugés pour mieux diriger son regard vers le monde nouveau qui s'annonce. Sa gratitude pourrait s'exprimer ainsi :

*Ne sais-tu pas que c'est déjà du bonheur
que tu me donnes en m'élevant à la plénitude
de mes propres facultés, en me plaçant
au faite de ma propre énergie.*

George Sand, *Adriani* (44)

* George Sand regrette qu'en se confessant Jean-Jacques Rousseau ait « confessé » autrui.

** Ames-sœurs : expression que nous comprenons au sens large ; soit : personnes d'une sensibilité commune.

*** Un exemple de « blâme vite excusé » (expression que nous avons empruntée à Georges Lubin) concerne le placement des enfants de Jean-Jacques Rousseau aux Enfants-Trouvés. Voici ce qu'elle en dit : *Entraîné par de*

mauvais exemples, séduit par des sophismes odieux, il avait abandonné ses enfants. Lorsque, après des années de méditation, il pesa l'énormité de sa faute, il écrivit l'Emile, et Dieu, sinon l'opinion des hommes, fit sa paix avec lui. George Sand – *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau* – Edition Hetzel, 1853, p. 44

« Oui, je lui reste fidèle »

Doc. 13

ill. 13 : Présentation inspirée par une signature de George Sand

2012 : année du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève le 28 juin...Jean-Jacques Rousseau toujours si présent parmi nous! Je revois l'attention et l'enthousiasme de mes élèves à la lecture et à la mise en scène de récits aussi savoureux que célèbres : le noyer de la terrasse, les pommes du cellier, le peigne cassé, la rencontre un jour de pâques fleuries... et George Sand de s'exclamer :

Mon Dieu ! comme ce livre des Confessions nous a impressionné ! Comme il a rempli toute une période de notre vie ! Comme nous l'avons aimé ce Jean-Jacques, avec tous ses travers et tous ses défauts ! Comme nous avons suivi chacun de ses pas dans la montagne, chacune de ses transformations dans la vie, et comme nous l'avons pleuré en lisant ses dernières pages, les plus belles qu'il ait écrites avec les premiers livres des Confessions ! Comme nous l'avons aimé ! Dirai-je « comme nous l'aimons encore ? » Quant à moi, oui, je lui reste fidèle. (45)

Passionnée par la vie de Jean-Jacques Rousseau inséparable de son œuvre, George Sand affirme et confirme sa fidélité à ce père spirituel. Sa filiation est à la fois affective, intellectuelle et littéraire. L'œuvre entière de la romancière est imprégnée de sa tendre admiration pour Jean-Jacques Rousseau. Aussi, les romans de George Sand furent-ils pour moi de doux initiateurs à la connaissance de Jean-Jacques Rousseau. J'ai entre les mains un lambeau d'une édition populaire de *L'Emile* ayant appartenu à mon grand-père ; hélas, il ne l'a pas annotée. Mais en relisant George Sand, je découvre avec une attention nouvelle ses lieux de rencontre avec Jean-Jacques Rousseau, les miens, et peut-être y avez-vous découvert les vôtres.

DEUXIEME PARTIE

QUELQUES HALTES AU PAYS DES IDEAUX

Doc. 14

ill. 14* *Il s'aventure dans l'inédit, au-delà des certitudes,
dans le pays qu'il invente en marchant.*
Rémy Hildebrand (46)

Jean-Jacques Rousseau « inventa un pays » qui plut infiniment à George Sand. Elle en emprunta les sentiers et les chemins avec enthousiasme. Suivons-la ...

* Médaillon en émail dont le dessin est peint avec un cheveu. Dessinateur inconnu (non daté).
Nous aimons imaginer que l'adolescent représenté se nomme Jean-Jacques Rousseau ; il quitte Genève pour se diriger vers Annecy.

CHAPITRE I – REPUBLICAINE AVEC JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Continuer à être républicaine avec Jean-Jacques Rousseau.
George Sand (O.C. II, p. 21)

Doc. 15

ill. 15 : Ce fragment d'une fresque en faïence récente, orne de façon symbolique la station parisienne, métro « Bastille ». Le site est emblématique de la révolution de 1789. Cette oeuvre présente le philosophe assis sous un arbre en compagnie de deux enfants ; l'un soulève le fléau d'une balance, emblème de justice et d'égalité (qui figure également au frontispice de l'édition originale du *Contrat social*) et l'autre recueille des fruits* de la main du philosophe. Un livre, posé sur l'herbe, laisse apparaître le titre : *l'Emile*.

Des principes républicains

George Sand a toujours défendu farouchement son idéal républicain. Aussi les symboles de cette fresque lui auraient plu. Passionnée d'histoire, la romancière avait commencé à écrire les aventures d'un fils de Jean-Jacques Rousseau qui aurait traversé la révolution; mais elle a abandonné le projet sans donner de raison. On pourrait croire qu'elle s'est retenue en mémoire de sa grand-mère emprisonnée par les révolutionnaires de décembre 1793 jusqu'au 21 août 1794 (le 4 fructidor, selon le calendrier révolutionnaire), mais la raison n'est certainement pas si simple ... laissons donc ce roman historique avorté là où il est. Observons plutôt dans son temps l'engagement politique de George Sand *républicaine avec Jean-Jacques Rousseau*.

Fidèle aux lectures de son jeune âge, George Sand en résume les principes lors de son engagement politique et social, *L'âme de Rousseau [...] rêve l'égalité, la tolérance, la fraternité, l'indépendance des hommes*. (47) Sur la route politiquement et socialement tourmentée du XIX^e siècle français, George Sand a rencontré trois révolutions. Or, elle a trouvé dans l'éloquence et les idées de Jean-Jacques Rousseau, l'inspiration initiale qui lors des événements lui a permis d'exprimer avec feu et conviction son idéal républicain généreux, lucide, passionné : *Je devins en politique le disciple ardent de ce maître*. (48) Mais « ardeur » ne signifie pas « violence » ; elle repousse énergiquement toutes violences : *Jean-Jacques Rousseau eût renié son œuvre si la Montagne lui était apparue en rêve, surmontée de la guillotine (**)* affirme-t-elle. (49) Dans la prédiction qui suit, George Sand parle du jugement dernier (celui de Dieu) mais avec quelle verve oratoire fustige-t-elle les ennemis de la république !

*Oh ! Oui, me disais-je, [...] il y aura de la crainte [...] pour ceux qui n'auront pas craint
Dieu [...] pour ceux qui auront violé le sanctuaire des consciences,
pour ceux qui auront chargé de fers les mains de leurs frères,
pour ceux qui auront épaissi sur leurs yeux les ténèbres de l'ignorance !*
George Sand (50)

Méfiant à l'égard d'une certaine tranche aisée de la population du Berry elle lui adresse ces mots incisifs dans un journal local en 1848: *c'est la République dont vous craignez le développement. C'est le droit de tous que vous ne supportez pas sans malaise et sans dépit. Un peu de réflexion vous remettrait pourtant l'esprit*. (51) George Sand réclame une *rénovation de l'être humain****, une réflexion citoyenne avec la même chaleur que Jean-Jacques Rousseau signant : *Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève*.

En 1830, de ses fenêtres, elle assiste horrifiée aux affrontements sanglants et tueries sans pitié auxquels se livrent les deux camps ennemis. Après la révolution, s'installe une monarchie. Premières déceptions, mais elle garde confiance dans l'effet salutaire des principes défendus par le philosophe, *C'est une notion encore bien nouvelle pour nous, et dont l'habitude s'insinue difficilement dans nos esprits inquiets et troublés, que cette acceptation courageuse des faits, et cette foi persévérante aux principes, qui nous aide à vivre dans la pensée d'un avenir meilleur*. (52)

1848: seconde révolution du siècle. Eclairée par sa lecture du *Contrat social ou principes du droit politique* de Jean-Jacques Rousseau et le cœur dilaté par la foi, l'espérance et la charité, George Sand milite activement à Paris et en province de 1840 à 1850 pour l'avènement d'une société plus juste, plus humaine. Sûre de ses convictions, toujours sincère et passionnée, elle

s'exprime dans la presse avec ferveur – *Ô peuple* – car l'avenir du peuple est au centre de ses préoccupations ; l'on est bien à l'aube d'une nouvelle citoyenneté. Hélas, second échec du rêve républicain, elle se retire à Nohant mais reste fidèle à ses idéaux. *Pourquoi le présent nous ferait-il renoncer à notre idéal ?* George Sand. (*Le compagnon du tour de France*, L.P, 2004, p. 213).

La Commune en 1870, est la troisième révolution que connut la romancière. George Sand, bien qu'attentive aux événements, ne s'est pas investie politiquement. Toujours rebutée par la violence, elle est restée en province à l'écoute de son cœur : *Jusqu'à ce que mon cœur s'épuise, il sera ouvert à la pitié, il prendra le parti du faible, il réhabilitera le calomnié.* (54) En ces temps tourmentés, elle songe à son maître Jean-Jacques Rousseau ; dans une lettre datée du 25 octobre 1871, elle explique à Gustave Flaubert la part qu'il prit à la formation de sa pensée politique: *Alors je lisais Chateaubriand et Rousseau, je passais de l'Evangile au Contrat social. Je lisais l'histoire de la Révolution faite par des dévots, l'histoire de France faite par des philosophes, et un beau jour, j'accordai tout cela comme une lumière faite de deux lampes.* (53)

(*) Allusion aux *oublies* (petits biscuits) que Jean-Jacques Rousseau offrit un jour à un groupe de petites filles.

(**) Nous laissons le soin aux spécialistes de Jean-Jacques Rousseau et de George Sand de discuter cette affirmation de George Sand.

(***) George Sand, La *Revue Indépendante*, Septembre 1842

Une pensée à partager

Doc. 16

ill. 16 : (Exemplaire de la médiathèque communautaire de Moulins sur Allier) En 1851, les éditions Hetzel mettent en volumes les romans de George Sand parus jusqu'alors en romans-feuilletons dans les journaux.

Bien que chargés de paraboles offrant matière à réflexion, les romans de George Sand ne sont pas un traité d'analyse sociopolitique. En revanche, ils s'adressent à un lectorat populaire, exception à l'époque de Jean-Jacques Rousseau. En 1851, l'éditeur Jules Hetzel publie en plusieurs volumes illustrés par Tony Johannot et son fils Maurice Sand les romans et nouvelles de George Sand. Dans la préface elle précise :

En publiant une édition complète de mes ouvrages dans le format le plus populaire aujourd'hui et au plus bas prix, je n'ai eu ni le dessein de m'enrichir en cas de succès ni la prétention de faire un grand sacrifice dans le cas contraire. Mais je puis dire que ce qui m'a le plus préoccupé, c'est le désir de faire lire à la classe pauvre et malaisée, des ouvrages dont une grande partie a été composée pour elle. (55)

George Sand écrivain se propose d'amener ses lecteurs à partager ses aspirations sociales. Elle se veut avocate de la pensée rousseauiste et incite habilement ses lecteurs à lire *l'Emile*. La romancière s'attribue une mission culturelle par solidarité envers le peuple dont elle fait partie. George Sand ne revendique-t-elle pas cette appartenance populaire à travers sa branche maternelle* ? Les préoccupations sociales de l'auteur vers 1840 ainsi que les incitations à lire Jean-Jacques Rousseau s'expriment sans détour dans son roman *Le compagnon du tour de France*. Le héros *Pierre Huguenin*, artisan menuisier, choisit plusieurs ouvrages : *Il se décida à ouvrir un livre... Ce livre fut l'Emile de Jean-Jacques Rousseau. Pierre le savait par cœur ; il se l'était procuré à Lyon et il l'avait lu à la veillée avec plusieurs compagnons de ses amis durant le Tour de France. [...] ce qui le captiva le plus, ce fut tout ce qui avait un rapport philosophique avec l'histoire des législations. Il y cherchait avec avidité le grand secret de l'organisation de la société en castes diverses.* (56) George Sand aspire à l'égalité sociale. Elle voudrait tant que le rêve de fraternité universelle du philosophe se réalise ! A l'intérieur de ses romans *Le meunier d'Angibault*, *Nanon*, l'auteur va jusqu'à imaginer des petites sociétés vivant sur un mode nouveau. Elle présente en milieu rural, des scènes de vie collective idéale rappelant la société de Clarens et les tentatives sociales de son temps. Elle suit avec intérêt les expériences de vie ouvrière collective. Dans l'une des vitrines du *Musée de la vie romantique* (c) à Paris le visiteur peut observer un bijou, une broche aux emblèmes des saint-simoniens précieusement conservée par George Sand, modeste témoin de sa relation avec ceux-ci.

Communiquer, témoigner, tout simplement partager... Les romans et autobiographies de nos deux auteurs sont abordables par tous. Ces ouvrages imprégnés de la pensée de Jean-Jacques Rousseau ne sont certes pas d'inaccessibles tours d'ivoire!

ill. 17 : Enseigne
d'une auberge
de Nohant rappelant
un roman de George

Sand :
La petite Fadette

Doc. 17

George Sand a choisi
pour héroïne une humble
bergère : Fadette

* George Sand, baronne Dudevant par son mariage, descendante des rois de Pologne du côté paternel, est la petite-fille d'un modeste oiseleur du Pont-Neuf à Paris du côté maternel. Voir Repères généalogiques p. 77

Vers un monde plus fraternel

Jean-Jacques Rousseau parlant de son cousin écrit : **Il était, lui, un garçon du haut : moi, chétif apprenti, je n'étais plus qu'un enfant de Saint-Gervais. Il n'y avait plus entre nous d'égalité malgré la naissance ; c'était déroger que de me fréquenter.** (OC I, p. 42)

Le compagnon *Pierre Huguenin* cherche chez Jean-Jacques Rousseau des explications à la division de la société en castes diverses. Les romans de George Sand en donnent un échantillon : les aristocrates, les artistes, les bourgeois, les villageois, les milieux de l'industrie, du compagnonnage, de la paysannerie (les pittoresques marginaux servant de contrepoint). Elle souhaite que ces différentes castes fraternisent entre elles et transgressent les barrières sociales souvent humiliantes pour ceux qui en sont les victimes – Jean-Jacques Rousseau connut ces vexations – Aussi, George Sand se bat contre les préjugés de son temps et contre l'esprit de caste. Dans ses romans, elle pénètre la psychologie de tous les milieux socioculturels souvent enfermés dans leurs conventions et leurs intérêts; mais elle ne les transgresse pas toujours. Ainsi on découvre à la fin du roman que Fadette possède une fortune comparable à celle de son bien-aimé. Les artistes quittent à leur risque et péril, les milieux simples desquels ils viennent souvent pour suivre leur destin (*Le compagnon du tour de France, Les Maîtres-sonneurs, Consuelo*), une milady au bord de la rupture reste auprès de son ennuyeux mari (*Teverino*)...*Julie* n'a pas épousé *Saint-Preux* chez Jean-Jacques Rousseau (*La Nouvelle Héloïse*), chez George Sand, *Yseut de Villepreux* ne désire point d'autre époux que *Pierre Huguenin* mais la romancière ne précise pas dans combien d'années aura lieu le mariage (*Le compagnon du Tour de France*). George Sand a souffert de la mésentente opposant sa grand-mère à sa mère. L'union des milieux sociaux semble un rêve ou du moins une réalité exceptionnelle ou différée.

L'histoire ne le dit pas, mais on le comprend aisément, Pierre Huguenin a lu le *Discours de Jean-Jacques Rousseau sur L'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Les derniers mots de ce *Discours* dénoncent une société contre nature dans laquelle *une poignée de gens regorge de superfluités tandis que la multitude affamée manque du nécessaire*.

Un roman de George Sand met en évidence ces inégalités : *La ville noire*. Ce roman se passe à Thiers, ville du massif central proche de Clermont-Ferrand, située à flanc de coteau. La cité se partage en deux zones : *la ville basse* prolétarienne et industrielle (forges, papeteries) où l'on rêve de bonheur et de vertu et *la ville haute* aux confortables maisons bourgeoises où l'on nourrit de grandes ambitions. Vingt ans avant Emile Zola, George Sand décrit les conditions de vie misérables de l'ouvrier et de sa famille. D'ailleurs la presse de l'époque considère avant la lettre que George Sand est un *écrivain réaliste*. Aujourd'hui, un sentier jalonné de

citations de George Sand reliant *ville basse* et *ville haute* rappelle au visiteur le passage de George Sand à Thiers. Son personnage principal est un vigoureux jeune compagnon, excellent armurier, nommé *Sept Epées*. Pour améliorer sa situation, il voudra se mettre à son compte avec l'aide de quelques artisans. Mais la nature semble s'opposer au bon développement de sa petite fabrique. Une crue de la rivière va tout détruire. Sans blâmer l'ambition de *Sept Epées*, George Sand donne priorité à l'action d'une jeune plieuse en papeterie nommée *la Tonine*. Digne et bonne, solidaire des habitants de *la ville basse*, elle intercède auprès de généreuses personnes de *la ville haute* pour secourir certaines familles de *la ville basse*. Un important héritage va lui permettre de pratiquer un mécénat intelligent. Confiante dans l'avenir, en 1861, George Sand présente la bonté et la réflexion comme facteurs d'évolution vers un monde nouveau sans victimes sociales. Bien souvent chez George Sand, tout se résout par un mariage. A la fin du roman, les noces de *Sept Epée* et de *Tonine* rassemblent tous les habitants de la ville. La maison du jeune couple se situe le long d'une voie reliant *ville haute* et *ville basse*. A notre avis, la romancière ne s'éloigne guère de cette affirmation de Jean-Jacques Rousseau appliquée au milieu social dans lequel vit *Emile* : *Je ne connais point d'autre gloire que d'être bienfaisant et juste.* (57)

CHAPITRE II – POUR LE RESPECT DU GENIE DU PEUPLE

Farouche républicaine et ouverte à tous, George Sand admire sans réserve la nouvelle façon avec laquelle Jean-Jacques Rousseau parle des artisans (horlogers, graveurs, menuisiers...). A son tour, elle peut se permettre de choisir pour héros de romans un menuisier, un armurier, un laboureur, un bûcheron, un meunier, une bergère ou une couturière, parce qu'elle sait les regarder travailler. Son don d'observation, son attention aux êtres et aux choses, ses propres facultés manuelles, suscitent son admiration pour le travail humain. Avec réalisme, elle célèbre le génie du peuple en présentant ces personnages dans leurs activités sur le chantier, à la fabrique, aux champs ou à l'atelier.

Savant travail des mains

Evocation de papetiers et couteliers de la ville de Thiers en Auvergne :

Il n'y a chose aussi belle au monde que de voir travailler tous ces gens-là, si vifs, si adroits, si savants, ou si soigneux chacun dans sa partie : les uns vous retirant de la claie une petite couche de bouillie qu'ils savent étendre et manier comme une étoffe ; les autres vous tortillant une barre de métal brut et se la passant de main en main si vite et si bravement façonnée, qu'en moins de vingt minutes vous la voyez changée en un outil commode, léger, solide, reluisant et enjolivé à souhait !

George Sand, *La ville noire* (58)

Parmi les artisans de métiers d'autrefois, j'ai eu la chance d'observer dans ma jeunesse un sabotier. Son habileté à creuser les sabots me fascinait. Enfant, George Sand portait des sabots.

Doc. 18

ill. 18 : Sabot d'enfant fabriqué dans l'Allier par un artisan de ma famille.
Cet artisan du bois muni de ses outils : le paroir, la cuillère, la tarière... creusait des sabots avec une adresse aussi juste et assurée que celle du menuisier décrit par George Sand.

*Le rabot et les ciseaux se promenèrent victorieusement
comme de coutume sur le bois rebelle et plaintif.*
George Sand (59)

Le saviez-vous ? L'illustre philosophe genevois a chaussé, lui aussi, une paire de sabots ; non seulement chaussé mais fabriqué de ses mains ! Ces sabots existent toujours. Ils ont été mis en vente à l'Hôtel Drouot à Paris, le 18 mars 2009. On peut lire dans *La Gazette* de cet établissement, numéro de mars 2009, un article signé Claire Papon intitulé : *Souliers voyageurs* et illustré d'une photographie.

Doc. 19

ill. 19 : **SOULIERS VOYAGEURS**
*Paire de sabots ayant appartenu
à Jean-Jacques Rousseau.
Paille tressée et semelle de bois,
intérieur de toile écrue,
bande de cuir clouté. Multiples
signatures et dates de 1794 à 1914.
Estimation 4000 – 5000 euros.*

L'heureux acquéreur se verra remettre un dossier constitué de pièces d'actes notariés, de manuscrits et de journaux d'époque en relation avec cette fameuse paire de sabots. Le bonheur est dans le pied ! Mythe ou réalité, le philosophe genevois aurait porté ces souliers pour marcher dans la rosée du matin à Ermenonville. A sa mort, ils sont donnés, ainsi qu'une tabatière, par sa veuve, à l'aubergiste du village, Antoine Maurice, désireux de posséder quelque souvenir de l'écrivain. Fier de ses reliques, Maurice les expose sur une armoire de son établissement, justement nommé : « A l'image de Jean-Jacques Rousseau ». Ils sont ensuite reçus en héritage par l'hôtelier Girard, ses fils Antoine et Ferdinand, puis récupérés par un certain Girard du ministère de la Guerre à Paris. Remis par madame Girard, descendante de l'aubergiste, à l'un de ses descendants Paul Bleuze, nos sabots sont cédés à Jean Remezy, puis légués à son fils unique, avant de devenir, à la mort de celui-ci, en 1986, la propriété de madame Henery, sa légataire universelle. Au décès de la dame, ils reviennent à monsieur Pilot, son époux et usufruitier, et ses deux enfants. Que de chemin parcouru ! L'histoire raconte

encore que ces sabots auraient été fabriqués par Jean-Jacques Rousseau lui-même ! On jouit moins de tout ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, disait ce dernier. Les enchérisseurs sauront-ils s'en souvenir, un seul bien sûr pouvant espérer se voir adjuger les précieux souliers. (La Gazette de l'Hôtel Drouot N° 10)

Heureux XVIII^e siècle des Encyclopédistes quand on se fait un plaisir et un honneur de travailler de ses mains, quand on applaudit au théâtre le héros de Beaumarchais *Figaro* figure du peuple intelligent et polyvalent ! *Il est prêt à tout, il sait manier la bêche et la houe ; il sait se servir du tour, du marteau, du rabot, de la lime ; les outils de tous les métiers lui sont déjà familiers* se félicite le précepteur d'*Emile* (60). Vous plaît-il de connaître les occupations de la noblesse aisée au temps de *l'Emile* ? Prenons pour exemple Louis-Claude Dupin de Francueil, grand-père de George Sand : *Il était luthier, outre qu'il était horloger, architecte, tourneur, peintre, serrurier, décorateur, cuisinier, poète, compositeur de musique, menuisier, et qu'il brodait à merveille.* (61) A cette époque, le goût pour les arts et métiers est dans l'art du temps. Mais les raisons qui portent Jean-Jacques Rousseau à saluer les artisans et leur génie sont profondes. Il est issu d'une famille d'horlogers genevois célèbres et lui-même apprit à Genève le métier de graveur auprès de son maître Abel Ducommun. D'expérience il parle de la vie des artisans et des réalités parfois insupportables du quotidien des apprentis. Il attire l'attention sur le nécessaire apprentissage du métier, l'indépendance de la profession et l'implication sociale des artisans dont le travail est utile à tous.

A travers Jean-Jacques Rousseau George Sand est l'héritière du siècle des Lumières.

« La chevalerie errante de l'artisan »

*Heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage
Ou comme cestuy la qui conquist la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

Joachim Du Bellay ; *Les Regrets* 1558. (Librairie Droz 1966, p. 98)

Les voyages de Jean-Jacques Rousseau en quête de lui-même passionnent les lecteurs des *Confessions* ; de même, plusieurs héros romanesques de George Sand réalisent un voyage initiatique : *Bernard Mauprat, Consuelo, Sept-Epées, Christian Waldo...* C'est le cas notamment de *Pierre Huguenin*, artisan, compagnon du Tour de France.

Jean-Jacques Rousseau a suscité chez George Sand un vif intérêt pour les artisans. Elle entretient avec eux des relations continues. Entre autres avec le compagnon menuisier et écrivain Agricole Perdiguier qui lui fera connaître le monde du compagnonnage et lui inspirera son roman : *Le compagnon du Tour de France*. (George Sand, *Le compagnon du Tour de France*, LP, 2004)

Observons le héros *Pierre Huguenin*. La romancière en dresse un portrait physique idéal : *ses traits avaient la délicatesse et la beauté de la statuaire ; il était grand, bien fait de sa personne [...] Ses grands yeux bleus ombragés de cils noirs et le coloris délicat de ses joues donnaient une expression douce et pensive à cette tête qui n'eût pas été indigne du ciseau de Michel-Ange* (page 60). Le père de ce beau jeune homme, maître-menuisier, lui a transmis ses connaissances du métier, mais *Pierre* veut s'ouvrir à d'autres univers, élargir et perfectionner ses connaissances en pratiquant d'autres savoir-faire. Il part donc à pied sur les routes de France pour un long voyage qui n'est pas sans dangers. Ce *Tour de France* prévoit que dans tel et tel atelier situé sur le parcours, *Pierre* sera admis comme compagnon, apprenti auprès de maîtres-artisans. (Un peu comme les lycéens partant en province ou à l'étranger pour visiter des ateliers ou faire un stage en entreprise). Selon George Sand, *Le tour de France, c'est la phase poétique, c'est le pèlerinage aventureux, la chevalerie errante de l'artisan.* (pp. 162 et

163) Rappelons qu'un voyage prolonge l'éducation d'*Emile*. N'oublions pas non plus le fabuleux voyage d'Isaac, père de Jean-Jacques Rousseau ; il se rendit à Constantinople pour y exercer pendant six ans ses talents d'horloger pour le palais du sultan, puis il revint à Genève auprès de Suzanne son épouse.

Le circuit terminé, le compagnon présente à ses pairs un chef-d'œuvre et devient maître. De retour à la maison, *Pierre* n'est pas seulement devenu un menuisier accompli mais un homme sage enrichi de ses observations, rencontres et lectures. Il a trouvé sa vérité dans un mode de vie auquel aspirait Jean-Jacques Rousseau : *Rien n'était plus semblable à mon humeur ni plus propre à me rendre heureux, que l'état tranquille d'un bon artisan.* (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, O C I, p. 43)

Honneur aux arts populaires

Doc. 2 0

(ill. 21) Fleurs des champs

Il y a une musique qu'on pourrait appeler naturelle, parce qu'elle n'est point le produit de la science et de la réflexion, mais d'une inspiration qui échappe à la rigueur des règles et des conventions. C'est la musique populaire : C'est celle des paysans particulièrement. Que de belles poésies naissent, vivent et meurent chez eux, sans avoir jamais eu les honneurs d'une notation correcte.

George Sand, *Consuelo*, Phébus libretto, 1999, p. 422

A une époque où les populations sont essentiellement rurales, le génie du peuple se manifeste aussi dans sa culture régionale. Ouverte aux spécificités culturelles, George Sand en montre les justes valeurs. Parmi tant d'autres, les richesses musicales, lyriques et même langagières attirent son attention. La fréquentation assidue des plus grands musiciens de son temps ne l'empêche pas, bien au contraire, de savourer le son de la cornemuse bouronnaise et d'admirer les improvisations des *maîtres-sonneurs** lors des fêtes de village. Elle leur consacre un roman. Hors des régions françaises, George Sand s'enthousiasme pour les voix italiennes, le chant des gondoliers et les *airs de l'Italie méridionale, dont on ne saurait dire s'ils sont les chefs d'œuvres de maîtres inconnus ou les mâles inspirations de la muse populaire.* (62). Elle se souvient qu'à Venise, Jean-Jacques Rousseau avait éprouvé le même ravissement. *En écoutant des barcarolles je trouvais que je n'avais pas ouï chanter jusqu'alors,* (63) écrit-il dans *Les Confessions*. Lorsqu'il était ambassadeur à Venise entre 1743 et 1744 Jean-Jacques Rousseau s'est intéressé aux écoles publiques de chant. Il admirait la qualité de leur formation *au vrai goût du chant*. Il en parle au Livre VII des *Confessions*, ce qui a inspiré à George Sand l'idée de situer son roman *Consuelo* à la même époque et choisir

pour héroïne une jeune fille d'humble origine élève de l'une de ces fameuses *scuole* de la République de Venise.

Par ailleurs, les deux auteurs disent clairement que les airs populaires sont à l'origine de leur éveil musical et poétique. Jean-Jacques Rousseau se souvient avec émotion des chansons aux paroles attendrissantes que chantait sa tante Suzon (64) et George Sand se rappelle avec précision le pouvoir évocateur d'une comptine fredonnée par sa mère. (65) La romancière est charmée par les poésies populaires, la saveur des parlers du terroir. Ainsi, admirative des *jolies herbes des prés*, elle rend justice au patrimoine paysan : *Les paysans et les pâtres ont donné des noms souvent plus poétiques et toujours plus significatifs : le thym de bergère, la bourse à berger, la patience, le pied de chat, le baume, la nappe, la mignonette, la bourslette, la repousse, le danse-toujours [...]* (66) Par ces exemples, nous comprenons que l'apport de Jean-Jacques Rousseau va bien au-delà des préoccupations sociales qui – si souvent – signent l'œuvre de George Sand. Songeons à la nature et revenons à la fresque en faïence. Entouré de verdure, le philosophe semble nager dans la nature, y flotter comme dans la mer (ou comme dans la mère, ajouterait le psychanalyste), George Sand est loin d'être insensible à cette poésie pastorale, qui fit même rêver la génération romantique.

* maîtres sonneurs : joueurs de cornemuse en Berry

TROISIEME PARTIE

PROMENADE AU COEUR DE LA NATURE

Voyez le ciel et les champs, et les arbres [...]

George Sand (67)

*Vivifiée par la nature et revêtue de sa robe de noces
au milieu du cours des eaux et du chant des oiseaux,
la terre offre à l'homme dans l'harmonie des trois règnes
un spectacle plein de vie, d'intérêt et de charme,
le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur
ne se lassent jamais.*

Jean-Jacques Rousseau (68)

Doc. 21

ill. 21: Arbre dont les fruits sont
laissés à la discrétion des promeneurs

Empruntons les petits chemins de terre et découvrons parmi les paysages de ces deux contemplateurs passionnés de la nature, notre propre paysage.

CHAPITRE I – BIENFAISANTE NATURE

Joies de la campagne et ressourcement

A la campagne, la demeure de George Sand résonne des exclamations joyeuses de ses hôtes, George et Alexandre Manceau (son compagnon), Maurice et Lina (son épouse), leurs enfants : Aurore et Gabrielle, les amis et invités, l'entourage, sans oublier les serviteurs... Tous participent aux activités de loisirs, prétexte aux rires, plaisanteries et distractions. Le théâtre de marionnette par exemple, occupe tout le monde. Dans cette maisonnée, Jean-Jacques Rousseau, familier du jeu d'échecs, aurait probablement eu la joie de trouver un partenaire. A défaut, il aurait profité de l'animation culturelle lui rappelant celle de Chenonceaux chez la famille Dupin auprès de l'aïeul de la romancière*. Autour de George Sand, on s'intéresse beaucoup aux sciences (minéralogie, botanique, entomologie...), l'on ne parle pas littérature. Toutefois cela manque à Théophile Gautier, l'invité du moment. Il imagine alors un stratagème. Sans en penser le moindre mot, il affirme à George Sand que Rousseau est le plus mauvais écrivain de la langue française. Le résultat ne se fait pas attendre, cela lui vaut une discussion jusqu'à une heure du matin, ainsi que le relèvent les frères Goncourt dans leur journal. (69) Cette joyeuse compagnie vit des jours heureux.

Doc. 22

ill. 22 : **Dans le berceau de la nature Jean-Jacques Rousseau et George Sand se ressourcent.**

A l'écart de la vie urbaine, au sein de la nature, George Sand comme Jean-Jacques Rousseau retrouvent la source de leur propre nature. A la belle saison, ils marchent dans les sentiers verdoyants *au milieu du cours des eaux et du chant des oiseaux.* (70) *Je suis de la nature de*

l'herbe des champs, de l'eau et du soleil, voilà ce qu'il me faut affirme George Sand. (71) De son côté Jean-Jacques Rousseau reçoit la purification recherchée. *Brillantes fleurs, émail des prés, ombrages frais, ruisseaux, bosquets, verdure, venez purifier mon imagination.* (72)

Au cœur de la vie champêtre Jean-Jacques Rousseau et George Sand jouissent pleinement du cadre enchanteur. *Des Bernois qui me venaient voir m'ont trouvé juché sur de grands arbres, ceint d'un sac que je remplissais de fruits, et que je dévalais ensuite à terre avec une corde* se souvient en souriant Jean-Jacques Rousseau. (73) *Quel été splendide ! Les graminées ont sept pieds de haut, les blés sont des nappes de fleurs. Le paysan trouve qu'il y en a trop mais je le laisse dire, c'est si beau !* s'émerveille George Sand d'un air mutin. (74)

Deux amis berrichons ont initié George Sand à la botanique ; elle en parle avec passion. *Quelles belles courses nous faisons à l'automne, le long des bords de l'Indre, dans les prés humides de la Vallée-Noire** ! Je me souviens d'un automne qui fut tout consacré à l'étude des champignons, et d'un autre automne qui ne suffit pas à l'étude des mousses et des lichens.* (75) Même bonheur chez Jean-Jacques Rousseau : *L'or des genets, et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe qui touchait mon cœur, la majesté des arbres qui me couvraient de leur ombre, la délicatesse des arbustes qui m'environnaient, l'étonnante variété des herbes et des fleurs que je foulais sous mes pieds tenaient mon esprit dans une alternative continue d'observation et d'admiration* écrit-il dans une lettre à Malesherbes. (76)

Doc. 23

ill. 23 : Citées dans *Les Rêveries* ces anémones fleurissent dans les forêts de feuillus et de résineux, notamment dans le Jura et dans les Alpes, lieux de promenades du philosophe.

Qu'ils sont heureux ces deux écrivains observant la végétation, ravis de la nommer : orchis, ményanthe, nymphéa...cyclamen, anémone, lycopodium... Ils forment une belle harmonie lorsqu'il est question de botanique : *Mes romans sont des pages d'herbier* écrit-elle à Victor

Hugo. (77) *Cet herbier est pour moi un journal d'herborisations* écrit de son côté Jean-Jacques Rousseau. (78) Il a constitué plusieurs herbiers. Pour réaliser les plus « jolis » (adjectif qu'il emploie) il prend tout son temps avec une infinie patience. Il apporte un soin attentif à présenter ses planches munies d'étiquettes décoratives finement découpées, à préparer des étuis en carton et tisser des rubans de soie avant de les offrir à des amis. George Sand aux doigts de fée, aime également travailler de ses mains comme le montre cette joyeuse lettre adressée à Gustave Flaubert le 17 janvier 1869 (79) : *L'individu nommé G. Sand se porte bien, savoure le merveilleux hiver qui règne en Berry, cueille des fleurs, signale des anomalies botaniques intéressantes, coud des robes et des manteaux pour sa belle-fille, des costumes de marionnettes, découpe des décors, habille des poupées, lit de la musique, mais surtout passe des heures avec la petite Aurore*** qui est une fillette tout à fait étonnante.* Jean-Jacques Rousseau aussi se plaira dans la compagnie des enfants. *Je ne crois pas que jamais homme ait plus aimé que moi à voir des bambins folâtrer et jouer ensemble* avoue-t-il dans *Les rêveries du promeneur solitaire*. (80)

Certes, nous ne pouvons pas attribuer à Jean-Jacques Rousseau les nombreux goûts et plaisirs que George Sand partage avec lui : attirance marquée par les travaux manuels, passion pour la musique et la nature, tendresse envers les enfants, aptitude à la contemplation et la rêverie; mais nous aimons leurs sourires tour à tour joyeux, satisfaits, attendris.

Doc. 24

ill. 24 : L'Herbier réalisé par les apprentis-relieurs du *Lycée Tolbiac* (Paris) offert en 2004 au CEJRR en souvenir du chaleureux accueil à Genève et à l'occasion de l'inauguration de l'*Espace Jean-Jacques Rousseau*, aboutissement du travail du Comité européen Jean-Jacques Rousseau.

*On devrait, se disait-il faire un herbier de souvenirs.
Une fleur, une feuille, un brin de mousse, prendraient la valeur d'une relique
si ces cueillettes vous rappelaient un événement de la vie intérieure,
une émotion du cœur ou un effort de la volonté.* George Sand (81)

(*) Prière de se référer aux Repères généalogiques p. 77

(**) La Vallée-Noire se situe au sud-est de l'Indre (département français)

(***) Aurore : Aurore Dudevant, fille de Maurice Dudevant (dit Maurice Sand), petite-fille de George Sand.

Invitation à la rêverie

*J'ai pensé quelquefois assez profondément ; mais rarement avec plaisir,
presque toujours contre mon gré et comme par force :
la rêverie me délasse et m'amuse.*

Jean-Jacques Rousseau
OC I, pp 1061-1062

Doc. 25

ill. 25 : Rêveur, Jean-Jacques Rousseau tel que je me le représente naïvement à l'île Saint-Pierre sur le lac de Bièvre ; [...] *Humer l'air frais et salubre du matin et planer des yeux sur l'horizon de ce beau lac, dont les rives et les montagnes qui le bordent enchantaient ma vue.* (Jean-Jacques Rousseau, OC I, p. 642)

De flâneries en promenades Jean-Jacques Rousseau rêve. Son imagination vagabonde associe fiction et réalité. De son côté, George Sand dit qu'elle rêve ; elle ressent, elle aussi, cette grandeur du monde réel qu'elle exprime dans ses romans. L'héroïne de son roman *André* éprouve un tel amour pour les fleurs qu'elle s' imagine vivre dans un monde féérique : *Emportée par les ailes de son imagination toute puissante, elle apercevait, au-delà des toits enfumés de sa petite ville, une nature enchantée qui se résumait sur sa table dans un bouton d'aubépine.* (82) De même le séjour de Jean-Jacques Rousseau à l'île Saint-Pierre sur le lac de Bièvre lui laisse un si bon souvenir que le promeneur solitaire à Paris s' imagine vivre encore dans cette île où les fleurs, les oiseaux, l'eau claire et cristalline et les rivages ombragés favorisaient de longues rêveries : *Les hommes se garderont, je le sais de me rendre un si doux asile où ils n'ont pas voulu me laisser. Mais ils ne m'empêcheront pas du moins de m'y transporter chaque jour sur les ailes de l'imagination, et d'y goûter durant quelques*

heures le même plaisir que si j'y habitais encore. Ce que j'y ferais de plus doux serait d'y rêver à mon aise. (83)

Jean-Jacques Rousseau et George Sand sont unis et fascinés par le sentiment de la nature... Imaginons-les dans un paysage de Watteau*; Jean-Jacques Rousseau offrirait un bouquet de roses à George Sand, tremblante d'émotion. Écoutons-les :

Jean-Jacques Rousseau :

– Asseyons-nous sous les arbres et oublions nos *paperasses et toute cette bouquinerie* (84) ; parlez-moi plutôt de ces fleurs.

Doc.26

George Sand (ravie):

– *J'adore les roses [...] Ma favorite, à moi, est une rose modeste, d'un blanc rosé, à feuilles de pimprenelle. Je la vois rarement dans les jardins et jamais sur les catalogues. Elle n'est plus de mode, et puis elle est si épineuse qu'on a de la peine à la cueillir. C'est celle qui a le ton le plus fin et le parfum le plus délicat. Après elle, vient pour moi la rose-thé blanche à cœur verdâtre. Celle-ci ne sent que le thé, mais elle brave la gelée à glace, et j'ai une grande reconnaissance pour ces courageuses beautés qui charment généreusement nos tristes hivers de France.* (85)
Je me tais, écoutez (elle désigne une haie)

[Un chant de mésange dans la charmille suspend ce tranquille entretien. Jean-Jacques et George attentifs à l'oiseau l'écoutent en silence. Au bout d'un moment :]

George Sand :

– A l'instant, vous rêviez n'est-ce pas ?

Jean-Jacques Rousseau (sourire d'acquiescement):

– Je rêvais que nous étions en Suisse un jour d'été, loin des rigueurs de l'hiver. Nous nous promenions dans un théâtre de verdure, digne de celui qui nous entoure.

George Sand :

– Décrivez-le moi.

Jean-Jacques Rousseau :

– Volontiers.

Le petit terrain où nous étions étalait les charmes d'un séjour riant et champêtre ; quelques ruisseaux filtraient à travers les rochers et roulaient sur la verdure en filets de cristal ; quelques arbres fruitiers

*sauvages penchaient leur tête sur les nôtres ;
la terre humide et fraîche était couverte d'herbe
et de fleurs. (86)*

George Sand :

– parlons-nous d'arbres, de roses ou de personnes ?
Dans votre belle Helvétie les arbres fruitiers
penchent leurs têtes sur les nôtres et dans mon jardin
les fleurs se révèlent courageuses et braves.

Doc. 27

Jean-Jacques Rousseau :

– Comme vous ne l'ignorez pas, les rêveurs
peuvent entendre ce que disent les ruisseaux
les arbres et les roses... Je sais qu'il
vous arrive aussi de rêver.

George Sand :

– C'est juste ! Depuis mon enfance je rêve de
*palais enchantés avec des jardins comme il n'y
en a pas, avec des milliers d'oiseaux d'azur,
d'or et de pourpre, qui voltigent sur les fleurs
et qui se laissent prendre comme les roses
se laissent cueillir. (87)*

[Ils se lèvent]

Jean-Jacques Rousseau:

– Bientôt nous reviendrons pour de nouvelles
haltes au pays enchanté de la rêverie.

ill. 26 : Roses de mon jardin.

ill.27 : Un rosier au jardin de Nohant.

La rêverie champêtre au cœur de nos régions participe à la douceur de vivre de ce dix-huitième siècle dont Watteau fut le peintre sensible et délicat. Cette expression d'un mode de vie calme et courtois s'inscrit également dans une tradition datant de la Renaissance. En témoignent les belles tapisseries dites « aux milles fleurs » tant appréciées de George Sand**.

(*) Antoine Watteau (1684-1721) peintre dont les personnages dans la langueur d'un paysage verdoyant semblent exister hors du temps, sans trouble ni soucis. La plupart paraissent échanger des propos gracieux sans conséquence, comme ceux que Jean-Jacques Rousseau pouvait entretenir avec les habitants de l'île Saint-Pierre. On pense aussi aux périodes d'oisiveté qu'il connut aux *Charmettes* près de Chambéry. L'ambiance dix-huitième siècle suggérée par le cadre champêtre de Watteau convient aussi à George Sand qui non seulement en admire les roses, mais situe certains de ses romans à cette époque.

(**) Grâce à l'action importante de George Sand, les célèbres tapisseries *de la Dame à la licorne* exposées au Musée de Cluny à Paris (moyen-âge et renaissance), furent épargnées des dégradations.

Apprendre en marchant

Doc. 28

ill. 28 : Jean-Jacques Rousseau,
sculpture de
François- Marie Suzanne

Admirant cette statuette du sculpteur François-Marie Suzanne représentant Jean-Jacques Rousseau s'appuyant sur son bâton de randonnée, (88) on imagine aisément le bonheur de Jean-Jacques Rousseau infatigable marcheur qui au rythme de ses pas avive ses idées et regarde en rêvant ou en chantant le paysage, l'eau d'un fleuve, le ciel, les arbres, les oiseaux...n'hésitant pas un soir de beau temps, à coucher à la belle étoile. Le lendemain, il reprend la route. Le spectacle de la nature offre au marcheur une telle allégresse, une telle plénitude de vie qu'il prévoit qu'un jour *Emile* apprendra comment jouir de la nature.

Comment goûtera-t-il l'air frais d'une belle matinée ? Comment le parfum des fleurs, le charme de la verdure, l'humide vapeur de la rosée, le marcher mol et doux sur la pelouse, enchanteront-ils ses sens ? Comment le chant des oiseaux lui causera-t-il une émotion voluptueuse ? (89)

Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, voyons comment George Sand apprit à jouir de la nature. Très jeune, comme Jean-Jacques Rousseau à dix ans lors de son *séjour enchanteur* à

Bossey (90) chez le pasteur Lambercier, George Sand a parcouru les chemins de campagne éprouvant mille sensations, enrichissant ses émotions. Louis Deschartres, son précepteur, est peu autoritaire... Le pasteur Lambercier ne l'est guère plus, *Je vois la servante ou le valet agissant dans la chambre, une hirondelle entrant par la fenêtre, une mouche se poser sur ma main, tandis que je récitais ma leçon*, se souvient Jean-Jacques Rousseau. (91) Dès qu'elle le peut, elle court jouer avec les petits paysans des alentours. Heureux temps des amitiés enfantines au cœur de la nature ! Au pied du Salève, Jean-Jacques Rousseau et son cher cousin Abraham égayèrent les deux années passées au presbytère du village de Bossey de leur insouciant complicité. Souvenons-nous de la plantation du jeune saule. L'auteur des *Confessions* en parle avec délice et humour. Dans la campagne, auprès de ses camarades de jeux, Aurore se console de ses chagrins : la mort de son père, l'éloignement de sa mère et de sa demi-sœur. Alors, elle court à travers champs aussi légère qu'une *bergeronnette voltigeant près des remous d'une rivière* *.

Adulte, George Sand revient sans cesse à Nohant au château de sa grand-mère dans la province du Berry. Grande marcheuse, elle sillonne les sentiers, ramasse en chemin une jolie pierre qu'elle examine avec attention, cueille une graminée pour son herbier, admire les ailes d'un papillon. Au bord d'une rivière, elle reconnaît les pétales du beccabunga *cette jolie fleurette bleue qui croît comme un tapis étendu sur l'eau* (92) ; elle respire l'air embaumé des sous-bois, contemple les paysages émue par *la richesse de la couleur et la beauté des lignes* (93), s'arrête pour dessiner un arbre, traçant avec finesse *la grâce d'une branche*. Le soir, elle entend son petit *cri-cri*, un grillon qui se promène sur ses écritures.

Jean-Jacques Rousseau a largement transmis la passion de la nature et l'a légitimée. Selon *l'Emile*, le culte de la nature ouvre à la connaissance ; les richesses de l'environnement éveillent l'admiration, source de curiosité intellectuelle et développent nos propres sensations.

Au sentiment tout intellectuel de l'admiration, l'aspect des campagnes ajoute le plaisir sensuel. La fraîcheur des eaux, les parfums des plantes, les harmonies du vent circulent dans le sang et dans les nerfs, en même temps que l'éclat des couleurs et la beauté des formes s'insinuent dans l'imagination. George Sand (94)

Pour s'en persuader, voici quelques extraits d'une page rédigée par Nicolas au retour d'une sortie de sa classe au Jardin des Plantes de Paris, le 25 mai 2005 :

Par une matinée bien chaude, notre classe se retrouva au Jardin des Plantes [...]. Nous fîmes un détour par la roseraie, un doux parfum embaumait l'air, mes sens tout de suite furent mis en ébullition par la rose tendre au parfum si subtil et si doux que cela nous donne une bouffée de fraîcheur et par la rose rouge-sang au parfum si brut et si chaud qu'elle nous fait tourner la tête pendant quelques secondes.[...] Nous voici donc dans le musée de la minéralogie ; des pierres de toutes formes, de toutes couleurs et de toutes origines s'y trouvent, nous avons devant nous des minéraux formés il y a des millions d'années, des milliards peut-être. Des pierres sculptées par les dieux pourrait-on penser par leur perfection géométrique et leurs couleurs tout droit sorties d'autres mondes. Nous avons ensuite découvert la ménagerie et ses multitudes d'espèces animales : yacks, lamas, vigognes, orangs-outangs, reptiles de toutes sortes et une multitude d'oiseaux. La nature a pourvu cette planète de merveilles mais malheureusement l'homme dans sa grande bêtise, dévaste et pollue cet écosystème si fragile, au profit d'un progrès qui doit toujours aller plus vite ; cela m'attriste. Nicolas (Lycéen en deuxième année de CAP cartonage).

Que dit le gouverneur d'*Emile*? – *Notre élève n'avait d'abord que des sensations, maintenant il a des idées : il ne faisait que sentir, maintenant il juge.* (95)

(*) Adaptation d'une image empruntée à George Sand ; *La ville noire*, Ed. De Borée 2007, p. 157

CHAPITRE II – SONGE DE MONTAGNE

*Encore un jour de marche, et je toucherais au pays de mes rêves.
– De ces cimes lointaines, me disais-je, sont partis mes songes dorés.
Ils ont volé jusqu'à moi comme une troupe d'oiseaux voyageurs ;
ils sont venus me trouver quand j'étais un enfant tout rustique,
et que je conduisais mes chevreaux en chantant la romance
d'Engelwald le long des traines* de la Vallée-Noire.*

George Sand, (OC II, p. 659)

Les petits chemins de terre, ici et ailleurs

Doc 29

ill. 29 : Timbre postal helvétique
Année 2010 (en lien avec la
citation précédente)

Doc. 30

ill. 30 : Croquis d'après
un dessin de J.B. Michel
Au premier plan : Jean-Jacques Rousseau ;
au loin : les paysages de montagnes
chers au philosophe.

Enfin George Sand est sur le point d'atteindre le pays de montagnes de ses rêves : le Tyrol. Pourtant, c'est bel et bien dans la campagne berrichonne qu'est née sa sensibilité paysagère. *Nous voici au centre de la France, dans un vallon vert et frais, au bord de l'Indre, au bas d'un coteau ombragé de beaux noyers qui s'appelle la côte d'Urmont, et qui domine un paysage tout à fait doux à l'œil et à la pensée. Ce sont d'étroites prairies bordées de saules, d'aulnes, de frênes et de peupliers. Quelques chaumières éparses, l'Indre, ruisseau profond et silencieux qui s'écoule comme une couleuvre endormie dans l'herbe et que les arbres pressés sur chaque rive ensevelissent mystérieusement sous leur ombre immobile.* (96)

Profondément attachée à sa région, George Sand comprend intimement ce qu'on appelle communément « le mal du pays ». Écoutons les paroles qu'elle prête à un vieil artisan Vaudois habitant au milieu de la France : *Je regarde les nuages du couchant qui s'amoncellent là-bas en grosses masses blanches, dorées, argentées, pourprées comme le Mont Blanc. Voici dans mon jardin un ruisseau que j'ai creusé moi-même et qui s'appelle le Rhône. Cette butte où j'ai planté des rosiers et des lilas, c'est le Jura. Tout cela m'amuse et*

me console. (97) Elle ressent la nostalgie du *Citoyen de Genève* pour son pays natal et les lieux aimés de sa jeunesse. Elle se rappelle les propos mélancoliques de Jean-Jacques Rousseau : *Je ne reverrai plus ces beaux paysages, ces forêts, ces lacs, ces bosquets, ces rochers, ces montagnes, dont l'aspect a toujours touché mon cœur.* (98)

Au dix-neuvième siècle, les paysages montagneux sont à la mode. Notamment les paysages suisses tant vantés et chantés par Jean-Jacques Rousseau. Naturellement, George Sand partage le goût de ses contemporains ; la montagne l'attire. En 1834 et en 1836 elle voyage en Suisse et ne manque pas d'y effectuer seule à pied de nombreuses randonnées. Personnellement, je connais dans le département de l'Allier, les plaisants *chalets suisses* de la ville thermale de Vichy, signes du grand succès des habitations de la montagne helvétique en France. George Sand elle-même nomme les hauteurs près du village de Gargillesse où elle possède une maison *La petite Suisse du Berry*. Sans Jean-Jacques Rousseau ces paysages auraient-ils connu une telle popularité ?

– Agréable surprise ! Au moment où j'écris ces lignes (Mars 2009), j'apprends qu'à Genève, belle ville d'où l'on voit le Mont Blanc, le quotidien *La Tribune de Genève* publie en feuilleton l'un des romans d'inspiration rustique de George Sand: *La petite Fadette*. Ainsi, de même que George Sand, qui en chantant une chanson alpestre, rêve de pays montagneux, les lecteurs de *La Tribune de Genève* en lisant le feuilleton, rêvent d'un Berry pittoresque à travers un récit mettant en scène de jeunes paysans, leurs sentiments d'une grande délicatesse! Le roman se déroule dans une nature propice aux entretiens secrets des amoureux. Landry marche aux côtés de Fadette dans les chemins ombragés. *Quand le temps était doux, ils allaient parmi les tailles, qui sont jeunes bois de coupe et dont le pays est tout parsemé.* (99) Et, version paysanne de Madame de Warens – la protectrice de Jean-Jacques Rousseau – Fadette apprend à son ami à reconnaître les plantes médicinales : *Tout en devisant et marchant avec elle, il apprit la propriété des herbes et toutes les recettes pour la guérison des personnes et des bêtes.* (100) Quelques bribes des idylles savoyardes vécues par Jean-Jacques Rousseau se reflètent dans ce roman du Berry.

Cette publication dans la presse genevoise prouve aussi que les romans régionalistes qui chantent la nature ignorent les frontières.

Doc. 31

l. 31 : Le long des traînes.

(*)En Berry, *les traînes* sont des chemins creux et ombragés.

Idylles vécues en Savoie et imaginées en Berry

Edmée était près de la cheminée et s'amusait à effeuiller des asters (f) bleus et blancs que j'avais cueillis dans une promenade au tombeau (g) de Jean-Jacques Rousseau.

George Sand, *Mauprat* (101)

Qui n'a pas interrogé la marguerite faisant voler chacune de ses pétales comme Edmée effeuillant ses asters? L'on s'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou pas du tout, qui sait ? Au cours de sa vie de jeune épouse, Aurore Dudevant semble chercher le merveilleux bonheur que le jeune Jean-Jacques Rousseau connut auprès de Madame de Warens aux Charmettes. Un site où d'après elle *Les ombres de Jean-Jacques et de la belle Louise se promènent en tête à tête dans un des plus beaux pays du monde.* (102) En goûtant *un fruit dont la greffe n'avait pas corrigé la saveur* (103) se remémorait-elle les premiers temps de l'humanité décrits par le philosophe rêvant au verger de Clarens ? Pourquoi pas ? *Qui de nous n'a pas vécu en imagination aux Charmettes les plus beaux jours de sa jeunesse ?* se demande-t-elle rêveuse. (104) Aussi, les idylles vécues par l'auteur des *Confessions* provoquent-elles chez la passionnée de la nature un véritable écho qui se manifeste dans ses romans par des mises en scène bucoliques très inspirées par celles décrites dans *Les confessions*.

Précisons par un exemple : George Sand raconte que, jeune cavalière, elle traversait les cours d'eau de la vallée de l'Indre. Pensait-elle alors revivre ce matin de juillet 1730 en Savoie où Jean-Jacques Rousseau *marchant dans l'eau* (105) sauva deux jeunes cavalières en difficulté? *Je me promenais sous les ombrages d'un vallon le long d'un ruisseau. J'entends derrière moi des pas de chevaux et des voix de filles [...] elles implorèrent mon secours pour faire passer leurs chevaux.*

Revenons à George Sand et observons en les reproduisant deux illustrations de ses romans. L'une est de Tony Johannot pour *La petite Fadette* et l'autre de Julien Le Blant pour *Mauprat*. Réponse de nos illustrateurs :

ill. 32 : *La petite Fadette*
D'après Tony Johannot

ill. 33 : *Mauprat*
D'après Julien le Blant

Doc. 32

Doc. 33

Dans la région décrite par la romancière, les bras de l'Indre présentent de réelles difficultés lors d'un passage à gué, mais les illustrations parlent d'elles-mêmes; nous voyons bien ici que ces craintives traversées du ruisseau marquent un passage non moins malaisé que peuvent éprouver un jeune homme et une jeune fille. Ce même instant émotionnel que connu en Savoie le jeune Jean-Jacques Rousseau pour les deux jeunes filles sauvées...Après la traversée, le jeune homme est invité à monter en croupe sur la monture de l'une d'entre elles: *Je tremblais de joie, et quand il fallut l'embrasser pour me tenir, le cœur me battait si fort qu'elle s'en aperçut.* (106)

ill. 34 : Jean-Jacques Rousseau (18 ans)
marchant dans le cours d'eau,
vient en aide à deux
charmantes demoiselles.

Doc. 34

Document : *Jean-Jacques Rousseau
Pèlerinage européen,*
Rémy Hildebrand,
Editions Transversales,
Genève, 1972

La mise en scène de la traversée du ruisseau est soigneusement présentée dans son cadre naturel. Par exemple la scène où la petite Fadette guide le jeune homme sur l'autre rive est magique ; elle se passe de nuit au milieu des feux-follets, à l'abri du regard d'autrui, en particulier du frère jaloux du jeune homme ; le secret de cette traversée nocturne rejaillit sur l'ensemble du récit.

La symbolique traversée du ruisseau par des jeunes gens et des jeunes filles se répète dans l'univers romanesque de George Sand. L'ambiance idyllique et pittoresque de ces scènes vivantes et charmantes ravit lectrices et lecteurs.

Outre la scène de ruisseaux, d'autres évocations romanesques dans l'oeuvre de George Sand s'inspirent des amours naissantes de Jean-Jacques Rousseau. L'exemple le plus frappant est l'union de *François le Champi* et de *Madeleine* sa mère adoptive : Par pitié et humanité, Madeleine, une jeune meunière, recueille François, un enfant abandonné dans un champ*. Elle le traite comme son propre fils. Son action généreuse lui attire les réprobations puis les affronts de son entourage. A l'âge de 15 ans, François est obligé de s'éloigner par convenance. Plusieurs années plus tard : retournement de situation. François, devenu un homme fort et un habile entrepreneur, jouissant en outre d'un petit héritage, apprend que Madeleine a des soucis. Aussitôt, il lui vient en aide. Au cours de ce retour au pays, naît entre eux un sentiment d'amour qui finira par un mariage.

Comment ne pas penser à l'union intime de Jean-Jacques et de *Maman*, sa protectrice (Madame de Warens) aux Charmettes près de Chambéry? Dans l'un et l'autre cas, la sincérité et l'honnête simplicité des sentiments dans un milieu naturel de verdure valorisent la situation. Se laissant porter par le charme des idylles réelles contées par Jean-Jacques Rousseau, l'imaginaire romanesque de George Sand cherche à les idéaliser.

Justement, le roman *François le champi* en montre encore l'exemple. Auprès de la fontaine, lieu où François et Madeleine se sont rencontrés pour la première fois, le jeune homme avoue ses sentiments à sa mère adoptive. La fontaine a pris pour eux une valeur symbolique. Ce passage du roman nous met en mémoire l'idylle d'Annecy. De sa rencontre sur une place

d'Annecy avec une femme belle et généreuse (madame de Warens) Jean-Jacques Rousseau gardera au cœur jusqu'aux derniers moments de sa vie un souvenir ébloui. L'émouvante rencontre eut lieu un jour de Pâques fleuries : *Elle avait 28 ans alors, étant née avec le siècle. Je n'en avais pas encore dix-sept...*se souvient-il avec émotion lors de la dernière rêverie du promeneur solitaire. Dans *Les confessions*, Jean-Jacques Rousseau dit que s'il l'avait pu, il aurait entouré ce lieu chéri de leur rencontre d'un *balustre d'or*. (Ce qui fut réalisé plus tard.)

* Les *champs* (expression du Berry) sont des enfants abandonnés par leurs parents dans les champs ou à l'hospice ; dans ce dernier cas, ils sont recueillis le plus souvent par des paysans espérant en tirer profit.

Le chalet imaginaire

***Ô Jean-Jacques ! avais - tu prévu cela pour ton Emile ? Non, sans doute,
et pourtant tu as été assailli à coups de pierres dans ton humble chalet,
et forcé de fuir la vie champêtre.***

George Sand , *L'homme de neige*, Acte Sud, 2005, p. 544

Doc. 35

ill. 35 Maison de Jean-Jacques Rousseau à Môtiers, CH
Un lieu de pèlerinage pour les romantiques

Contemporaine de George Sand, cette gravure représente l'habitation de Jean-Jacques Rousseau au village de Môtiers au Val de Travers situé sur la principauté de Neuchâtel. George Sand parle d'un « *humble chalet* ». En réalité, cette demeure est une maison de maîtres. Elle avait été érigée vers le milieu du XVI^e siècle et de récents travaux ont permis de

donner à la construction son aspect d'il y a quatre siècles. On aperçoit sur la gravure les fenêtres à meneaux et la galerie en bois caractéristiques de l'époque. Laissons Jean-Jacques Rousseau décrire l'habitation : *La maison que j'occupe [...] est grande, assez commode ; elle a une galerie extérieure, où je me promène dans les mauvais temps ; et ce qui vaut mieux que tout le reste, c'est un asile offert par l'amitié.* (107) Récemment, l'ayant visitée, elle m'a paru agréable pour s'y loger et le bâtiment m'a semblé plus sobre que modeste ; mais il est probable que la maison était assez froide quand Jean-Jacques Rousseau l'habita avec Thérèse car, lorsqu'il s'installa dans les montagnes neuchâteloises, il fit doubler les murs extérieurs de boiseries...d'où l'aspect de « chalet » ; mais inutile aujourd'hui de rechercher ces boiseries. D'abord, elles ont été endommagées par les pèlerins qui en arrachaient des morceaux pour les emporter chez eux comme reliques, ensuite les travaux de restauration ont ôté le reste *. George Sand en évoquant *un humble chalet*, voit le panorama pittoresque des pays montagneux avec les yeux des romantiques ; elle rêve à la traditionnelle image des typiques chalets de bois très foncés brûlés par le soleil. Le *chalet*, (mot introduit dans la langue française par Jean-Jacques Rousseau au cours de son roman *La nouvelle Héloïse*), est auréolé d'exotisme dans l'imaginaire de la romancière. Le philosophe trouva refuge ** dans ce « chalet » de 1762 à 1765 grâce à l'amitié de Madame Boy de La Tour. L'épisode auquel George Sand fait allusion est l'ignoble jet de pierres dont on assailit la maison de l'auteur de *l'Emile*. Injustement honni comme un paria, Jean-Jacques Rousseau, navré, précipite son départ et quitte Motiers. Le philosophe proteste mais petit à petit, son esprit sera affecté par ces malversations. Il sera la proie de tourments, de crises d'amertume et de désespoir. Où est-il le bonheur insouciant de sa jeunesse quand il *ne prévoyait ni la gloire, ni la misère, ni la persécution, ni les curieux, ni les ingrats, ni les insulteurs ?* (108) soupire George Sand compatissante. Elle sait de quoi elle parle !

Pourtant – George Sand le souligne – de bons souvenirs se rattachent au séjour du philosophe dans cette propriété. D'abord, à ce que dit Jean-Jacques Rousseau, ses fenêtres donnent sur une superbe cascade, ensuite les alentours offrent de belles promenades. Le philosophe se souvient notamment d'une randonnée effectuée vers la fin de juillet 1764 au cours de laquelle son ami le savant et médecin Jean-Antoine d'Ivernois, herborisant avec lui à la Robella (montagne toute proche) partagea ses connaissances en botanique: *La fourchure des deux longues étamines de la brunelle, le ressort de celle de l'ortie et de la pariétaire, l'explosion de la balsamine et de la capsule du buis, mille petits jeux de la fructification que j'observais pour la première fois me comblaient de joie.* (109) En milieu champêtre, Jean-Jacques Rousseau retrouve le sourire et donne libre cours à sa nature rêveuse : *mon imagination qui se refuse aux objets de peine, laissait mes sens se livrer aux impressions légères mais douces, des objets environnants.* (Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p.1063) Comme l'écrit Arnaud Tripet*** : *La rêverie tout comme le sourire est un instrument de libération.*

* Information que nous tenons du gardien et guide passionnant du musée Jean-Jacques Rousseau de Môtiers.

**Condamné en 1762 par le parlement de Paris (*L'Emile* et *Le Contrat social* étant jugés dangereux et impies) Jean- Jacques Rousseau s'enfuit en Suisse. On brûle ses livres et on lui ôte la citoyenneté genevoise. Le philosophe se retire à Môtiers, bourgade de la principauté de Neuchâtel.)

*** Arnaud Tripet ; *Rêverie et sourire, hommage à Rodolphe Toepffer*, Pacini Editore, 2009, p. 16.

Précipices et frissons romanesques

La nature décrite par nos auteurs n'est pas toujours aussi *légère et douce* qu'ils la suggèrent bien souvent. Si agréable qu'elle soit, cette belle nature présente parfois d'inquiétantes connotations d'hostilité sauvage. Le promeneur ou le voyageur éprouve alors une étrange impression. Nous la nommerions aujourd'hui « le goût des sensations fortes ». Suivons d'abord Jean-Jacques Rousseau dans la montagne. *De bois en bois, de roche en roche, je parvins à un réduit si caché que je n'ai vu de ma vie un aspect plus sauvage. De noirs sapins entremêlés de hêtres prodigieux, dont plusieurs tombés de vieillesse et entrelacés les uns dans les autres, fermaient ce réduit de barrières impénétrables ; quelques intervalles que laissait cette sombre enceinte n'offraient au-delà que des roches coupées à pic et d'horribles précipices que je n'osais regarder qu'en me couchant sur le ventre.* Seul, caché dans une anfractuosité de la montagne du Jura, au bord d'horribles précipices Jean-Jacques Rousseau ne se voit-il pas *dans les antres mêmes des Alpes ?* (110) il se rêve alors grand explorateur. Il en parle avec humour.

Empruntons maintenant avec George Sand les chemins creux et ombragés de la Vallée noire appelés *traines* en Berry. Au chapitre II, intitulé *Voyage*, du roman *Le meunier d'Angibault*, ils nous entraînent en des lieux pas très rassurants bien que fort attrayants. *Descendant et gravissant tour à tour des chemins encaissés de buissons élevés ; on ne côtoie point de précipices, mais ces chemins sont des précipices eux-mêmes. Le soleil, en s'abaissant derrière les arbres donne une physionomie particulière étrangement gracieuse et sauvage. Ce sont des fuyants mystérieux sous d'épais ombrages, des traînes d'un vert d'émeraude qui conduisent à des impasses ou à des mares stagnantes, des tournants rapides qu'on ne peut plus remonter quand on les a descendus en voiture, enfin un enchantement continu pour l'imagination, avec des dangers très réels pour ceux qui vont, à l'aventure, essayer, autrement qu'à pied, et tout au plus à cheval, ces détours séduisants, capricieux et perfides.* Dans les chemins creux du Berry, comme sur les hauteurs du Jura, la nature fait barrage à l'avancée de nos illustres promeneurs ; par contre, l'imagination de ces derniers se met en marche. Un délicieux frisson romanesque les anime l'un comme l'autre.

QUATRIEME PARTIE

LE CHANT DE L'INSPIRATION

[Joseph demande à Brulette ce qu'elle pense de sa musique, celle-ci lui répond :]
Je me sentais comme portée avec toi par un grand vent qui nous promenait tantôt sur les blés mûrs, tantôt sur des herbes folles, tantôt sur des eaux courantes ; et je voyais des prés, des bois, des fontaines, des pleins champs de fleurs et des pleins ciels d'oiseaux qui passaient dans les nuées. [...] enfin, j'ai vu tant de rêves que c'est déjà embrouillé dans ma tête ; et si ça m'a donné l'envie de pleurer, ce n'est point par chagrin, mais par une secousse de mes esprits que je ne veux point t'expliquer du tout.

George Sand

(*Les maîtres-sonneurs*, Presses de la cité, 1992, *Vies d'artistes*, p. 991)

Doc. 36

ill. 36: Le château de Saint-Chartier où se situe
l'action du roman de George Sand :
Les Maîtres sonneurs

Voyons à l'aide de quelques faits, sujets et sentiments chantés par Jean-Jacques Rousseau comment l'art de l'écrivain a touché la sensibilité artistique de la romancière jusqu'à *échauffer le fond de son cœur, émouvoir son imagination et opérer en [elle] ce travail intérieur, mystérieux, puissant, qui a pour résultat l'inspiration.* – George Sand, *Horace* – (Presses de la Cité 1992 p. 374)

CHAPITRE I – LE SOUFFLE ARTISTIQUE

*La langue de Jean-Jacques et la forme de ses déductions
s'emparèrent de moi comme une musique superbe
éclairée d'un grand soleil.
Je la comparais à Mozart ; je comprenais tout !*

George Sand (111)

Doc. 37

ill. 37: Croquis d'après une toile de Watteau intitulée :
La gamme d'amour

Animée ou bercée par la langue de l'écrivain, George Sand se découvre tout comprendre. Acceptons ce verbe – comprendre – dans son sens premier qui comporte une idée d'*incorporation*. Autrement dit, George Sand porte en elle ce qu'elle a goûté chez le philosophe : pensée, récits autobiographiques, roman d'amour ; elle en est imprégnée. Au gré de cette source d'inspiration, l'imagination, l'art et le lyrisme de George Sand suivent leurs cours et prennent leur essor. Evoquons la résonance rousseauiste dans l'art de la romancière au fil de sa *gamme d'amour* qui de la beauté picturale aux inégalables beautés de la nature passe par l'art quasi divin de la musique.

Peindre et dessiner

*J'ai une foule de tableaux ravissants
dans la mémoire*

George Sand

Correspondance, Ed. Garnier, tome IV, p.178

Inspirés l'un et l'autre par la beauté, George Sand comme Jean-Jacques Rousseau semblent regretter de ne pas être peintres. George Sand a souvent dessiné et peint. D'ailleurs à Paris, le musée de *La vie romantique* (c) présente quelques-unes de ses « dendrites » (ramures et paysages imaginaires souvent montagneux peints selon une technique particulière). Jean-Jacques Rousseau s'est essayé lui aussi à l'art de peindre: *J'achetai des couleurs et je me mis à faire des fleurs et des paysages. C'est dommage que je me sois trouvé peu de talent pour cet art ; l'inclination y était toute entière.* (112)

Doit-on regretter ce talent supplémentaire ? L'un et l'autre ont largement compensé ce manque par leurs écrits. Nous proposons deux tableaux assez inattendus considérés sous cet aspect : une scène de genre intimiste à la manière flamande et un paysage annonçant les impressionnistes.

Premier tableau – *Madame Basile à sa fenêtre* :

*Sa chambre était entrouverte ;
j'y entrai sans être aperçu.
Elle brodait près de la fenêtre
ayant en face le côté de la
chambre opposé à la porte.
Elle ne pouvait me voir entrer,
ni m'entendre à cause du bruit que
des chariots faisaient dans la rue.
Elle se mettait toujours bien:
ce jour-là sa parure approchait la
coquetterie. Son attitude était
gracieuse, sa tête un peu baissée
laissait voir la blancheur de
son cou, ses cheveux relevés
avec élégance étaient ornés
de fleurs.*

Jean-Jacques Rousseau (113)

Doc. 38

ill. 38 : Croquis d'après un détail
d'une toile intitulée :
Les Pantoufles
Samuel van Hoogstraten, 1658.

La scène « dessinée » par Jean-Jacques Rousseau, présente un tableau d'une grande intensité. Le sens est donné par le cadre, l'emplacement des personnages, les indices figurant dans la mise vestimentaire, les détails de la coiffure et plus loin par un objet révélateur : un miroir. Le bruit vient du dehors mais à l'intérieur de la pièce, tout est silence. L'audace du jeune homme (16 ans) le rend muet. Il contemple madame Basile éclairée par la fenêtre, assise gracieusement. Il aperçoit la nuque et la tête de trois quart. A quoi songe cette jolie femme dans l'intimité de sa chambre ? Elle ne prononce et ne prononcera pas un mot, pourtant quelques lignes plus loin nous apprenons qu'un miroir lui permettait d'apercevoir l'intrusion du jeune Jean-Jacques Rousseau. Entre songe et réalité cette scène de genre nous transporte au siècle d'or de l'art hollandais ; même si en l'occurrence, la scène se passe à Turin. (*)

Second tableau – Effets de lumière :

Quels beaux effets de lumière nous pouvions étudier, lorsque les rayons obliques pénétrant par les déchirures des rochers, ou glissant entre les croupes des montagnes, venaient tracer des crêtes d'or et de pourpre sur nos seconds plans. Quelquefois nos cyprès, noirs obélisques qui servaient de repoussoir au fond du tableau, trempaient leurs têtes dans ce fluide embrasé ; les régimes de dattes de nos palmiers semblaient des grappes de rubis, et une grande ligne d'ombre, coupant la vallée en biais, la partageait en deux zones : l'une inondée des clartés de l'été, l'autre bleuâtre et froide à la vue comme un paysage d'hiver.

George Sand, *Un hiver à Majorque* (114)

George Sand décrit les montagnes encadrant la chartreuse de Valdemosa de façon magistrale écrit Bartomeu Ferrà en citant cette picturale description dans son ouvrage: *Chopin et George Sand à Majorque* (115). Les différents plans et lignes directrices, les jeux d'ombre et de lumière, les formes et les couleurs... tout témoigne de l'art de peindre chez George Sand.

Doc. 39

ill.39 : Le site de Valdemosa
Dessinateur : Ancelot
Edition Calman-Lévy
(Médiathèque de Moulins sur Allier)

L'art de peindre et dessiner des deux écrivains n'est pas à démontrer, mais quel plaisir d'en parler ! Voyons plutôt comment l'art de Jean-Jacques Rousseau entre dans le paysage artistique de la romancière.

Toujours dans *Un hiver à Majorque*, George Sand fait allusion aux paysages helvétiques très beaux mais complexes à traduire au pinceau : *En Suisse, le torrent qui roule partout et le nuage qui passe sans cesse donnent aux aspects une mobilité de couleur et pour ainsi dire une continuité de mouvement que la peinture n'est pas toujours heureuse à reproduire. La nature semble s'y jouer de l'artiste.* (116) George Sand se souvient certainement de la *Lettre XXIII*, Première partie, de *La nouvelle Héloïse* dans laquelle Saint-Preux évoquant les montagnes du Valais écrivait : *Ajoutez à cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairés, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de la lumière qui en résultaient le matin et le soir [...]* Les réflexions des deux écrivains sur la mobilité de l'éclairage et des couleurs décrites en 1839 chez l'une et 1761 chez l'autre préfigurent les études du peintre impressionniste Claude Monet (1840-1926) sur les variations de la lumière dans un même site. Mais George Sand n'oublie pas de rendre hommage à son modèle ! Elle rappelle que Jean-Jacques Rousseau est l'inventeur de la poésie alpestre: *Jean-Jacques Rousseau est le véritable Christophe Colomb** de la poésie alpestre* écrit-elle dans *Un hiver à Majorque*. (117)

(*) Madame Basile est sans doute à l'origine d'une longue série de personnages romanesques. Nous pensons notamment à Joséphine, personnage du roman *Le compagnon du tour de France* de George Sand ou à madame Bovary héroïne du roman éponyme de Gustave Flaubert.

(**) En comparant l'écrivain à Christophe Colomb, George Sand pense probablement à cette petite phrase de Jean-Jacques Rousseau : *Je me regardais presque comme un autre Colomb* (Jean-Jacques Rousseau, *OC 1* p. 1071).

Chanter

Musique

*La musique, c'est l'imagination-même,
c'est elle qui est chargée de transporter le rêve de l'auditeur
dans la poésie du matin.*

George Sand , *Adriani*,
(Glénat, collection de l'Aurore, 1993, p.78)

Doc. 40

ill. 40 : Des fenêtres du château de Nohant s'évadent des notes de musique.

*Liszt jouait du piano au rez-de-chaussée,
et les rossignols, enivrés de musique et de soleil,
s'égosillaient avec rage sur les lilas environnants.*

George Sand, *Nohant*, mai 1852, *Vies d'artistes*, Omnibus, 2004, p. 37

George Sand place la musique au sommet des autres arts : *Plus exquise et plus vaste que les beaux paysages en peinture, La symphonie pastorale de Beethoven n'ouvre-t-elle pas à l'imagination des perspectives enchantées ?* (118) Au château de Nohant séjournent ses amis Franz Liszt, Frédéric Chopin, Pauline Viardot (cantatrice). Transportée par leur art « divin », elle les écoute subjuguée. Choyé par George Sand dont le tempérament maternel rappelle les attentions de madame de Warens à l'égard du jeune Jean-Jacques Rousseau**, Frédéric Chopin compose entre 1839 et 1846 une grande partie de son œuvre musicale, les deux-tiers de ses plus grands chefs-d'œuvre.

Doc. 41

ill. 41 : George Sand écoutant
Frédéric Chopin au piano.
Croquis inspiré par
une toile de Delacroix.

Leurs vies durant, Jean-Jacques Rousseau et George Sand ont vécu en étroite intimité avec le chant et la musique : vocation et statut pour l'un, sensibilité artistique acquise depuis l'enfance chez l'autre. Il a écrit les paroles de nombreux chants notamment ceux de son opéra *Le Devin du village*. Elle, en privé, invente des chansons. Le chant et la musique lui inspirent plusieurs de ses romans. Parfois elle insère dans l'un d'eux les paroles d'un chant. Hector Berlioz admire son art de transposer en prose poétique une interprétation au piano de Franz Liszt. Au milieu des partitions, un instrument de musique est toujours à portée de leurs mains : épinette, clavecin, harpe, guitare, piano. Au-delà des mots, Jean-Jacques Rousseau et George Sand vivent leur art d'écrivain au cœur de la musique.

Harmonie

Puisant leur art poétique dans les accords de leur harpe intérieure, le musicien et la mélomane – Jean-Jacques Rousseau et George Sand – signent une fois encore leur parenté spirituelle. Leur langue limpide et harmonieuse anime la nature et cherche à nous séduire. Selon John S. Spink*, le manuscrit autographe de la cinquième *Promenade* révèle que *nous pouvons suivre la plume de Jean-Jacques Rousseau, à travers les tâtonnements et les retouches, dans sa recherche d'une phrase harmonieuse et rythmée*. Tendons l'oreille pour écouter le

buissement et le ruissellement des eaux d'une rivière ou d'un ruisseau. Alors que Jean-Jacques Rousseau en rêvant nous emmène *ailleurs au bord d'une belle rivière ou d'un ruisseau murmurant sur le gravier* (119), George Sand attire notre regard vers un ruisseau qu'elle découvre à sa source : *Mince comme un fuseau et clair comme un diamant, il apparaissait tout à coup, sortant des buissons dans une superbe touffe de primevères, et, se laissant tomber tout droit de roche en roche, il se cachait sous une pierre moussue, doucement inclinée, d'où il sortait en bouillonnant, et s'en allait vite frissonner sur un lit de sable fin qui le portait sans bruit dans la belle rivière.* (120) Même plaisir d'écrire, même inspiration émerveillée, même désir de justesse...les styles sont proches, pourtant distincts l'un de l'autre. George Sand nous séduit par l'emploi de termes simples mais choisis à l'intérieur d'une phrase dont les virgules signalent le ton léger et le rythme primesautier; elle anime son récit en donnant vie au jeune ruisseau poursuivant son chemin de roches et de verdure. Jean-Jacques Rousseau plus sobre, mais non moins séduisant, anime lui aussi le ruisseau qui « murmure », mais surtout, en peu de mots, l'auteur fait entendre le bruit de l'eau roulant sur le gravier à l'aide d'une délicate harmonie imitative. Il est peu probable que la romancière se soit inspirée ici de Jean-Jacques Rousseau ; néanmoins Ernest Renan parlant de George Sand et de son art affirmait qu'elle *transformait et rendait ce qui l'avait frappée en harmonies infinies.* (121)

L'oreille sensible de George Sand est envoûtée par le phrasé musical de la langue de Jean-Jacques Rousseau, *une musique superbe éclairée d'un grand soleil,* (122) écrit-elle. Cette musique de la langue, Jean-Jacques Rousseau la nourrit des joies et des peines de l'existence. Au diapason de ses émotions, la variété de tons s'étend du chant doux et apaisant des jours heureux en harmonie avec la nature, aux accents plaintifs, mélancoliques ou profonds de sa souffrance et de son désespoir. George Sand rapproche l'art de Jean-Jacques Rousseau de celui de Mozart. Pour apprécier la valeur de la comparaison, il faut savoir que George Sand admire Mozart. Dans ses romans comme dans sa correspondance, elle évoque souvent ses œuvres ; qu'il s'agisse de *La Flûte enchantée* ou du *Mariage de Figaro* : *C'est beau et c'est frais* (123) dit-elle. Des notes austères du *Dies Irae* joué par Franz Liszt, elle écrit : *Il y avait une combinaison harmonique qui revenait sans cesse sous sa main et dont chaque note se traduisait à mon imagination.* (124) Frédéric Chopin que le *Requiem* de Mozart touchait au point de demander qu'il fût joué à ses obsèques, partagea certainement avec elle son profond sentiment de l'inéluctable. D'ailleurs, l'œuvre qu'elle préfère, *Don Giovanni*, en est aussi l'expression: *Décidemment c'est Don Juan toujours Don Juan que je reprends comme le type de la perfection* écrit-elle en 1849 à son amie Pauline Viardot. Elle souhaiterait l'entendre interpréter le rôle de Donna Anna. (125) Qu'elle soit instrumentale, vocale ou écrite l'expression, lorsqu'elle se révèle en harmonie avec la source d'inspiration, émeut profondément George Sand.

(*) John S. Spink : Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Marcel Didier, 1948, Introduction p. XXXVIII)

(**) George Sand tient madame de Warens en grande estime pour ses bienfaits à l'égard du jeune Jean-Jacques Rousseau : *Elle lui a révélé le culte de la nature ; elle l'a fait poète, comme elle l'a fait artiste et savant,* écrit-elle dans un article. (George Sand, *A propos des Charmettes*, Edition Michel Lévy-Frères, 1862, p. 365)

Charme de la langue

La musique semble parcourir la langue harmonieuse de Jean-Jacques Rousseau et George Sand. Au fil des citations, comment notre lecteur peut-il rester insensible à la poésie dans laquelle ils se retrouvent ?

Chaque combinaison de sons,

*fait vibrer en nous des cordes secrètes
et révèle les mystérieux rapports de chaque individu
avec le monde extérieur.*

George Sand (126)

Sonorité, mesure et harmonie de la phrase ? Jean-Jacques Rousseau a le don secret de me suggérer mon propre univers et de l'enchanter. A défaut de *lac agité*, le courant d'une jolie rivière de ma province natale m'évoque une phrase de Jean-Jacques Rousseau résumant mes sensations :

Le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation la plongeaient dans une rêverie délicieuse. (127)

Le rythme savant de la phrase s'ajuste au mouvement de l'eau et de l'âme du contemplateur. George Sand évoque le mythe d'Orphée :

*Le poète n'a qu'à montrer.
Il est l'Orphée qui remue les pierres,
Il lui suffit de chanter.*

George Sand (128)

Avant d'être en âge d'apprécier l'art d'écrire de la romancière, comme j'ai rêvé, répétant à voix haute les beaux titres de ses romans ! – *La mare au diable* – *La petite Fadette* – *Le meunier d'Angibault* – *Les beaux messieurs de Bois-Doré* – *François le Champi*, dont le nom enchantait le jeune Marcel Proust : *Ce nom inconnu et si doux de « Champi » qui mettait sur l'enfant qui le portait sans que je susse pourquoi, sa couleur vive empourprée et charmante.* (129) Quel talent chez Marcel Proust pour retrouver intacts l'ineffable, l'indéfinissable de l'émotion spontanée qu'il éprouva à la prononciation du mot ! Quand cela est possible, pour entendre la coloration sonore des mots et des phrases, il est bon de lire à voix haute quelques lignes de nos auteurs.

L'accent des sentiments

*Il ya chez George Sand un bonheur de conteuse
qui fait entendre dans chaque roman sa musique*
Martine Reid

Préface de *Mademoiselle Merquem*, George Sand, *Acte –Sud*, 1996, p. 18

Vous souvenez-vous de votre première lecture de roman ?

Maman s'assit à côté de mon lit ; elle avait pris François le champi à qui sa couverture rougeâtre et son titre incompréhensible donnaient pour moi une personnalité distincte et un attrait mystérieux. [...]

Je n'avais encore jamais lu de vrais romans. J'avais entendu dire que George Sand était le type du romancier. Cela me disposait déjà à imaginer dans François le Champi quelque chose d'indéfinissable et de délicieux. Les procédés de narration destinés à exciter la curiosité ou l'attendrissement, certaines façons de dire qui éveillent l'inquiétude et la mélancolie, et qu'un lecteur un peu instruit reconnaît pour communs à beaucoup d'autres romans, me paraissaient simplement [...] une émanation troublante de l'essence particulière à François le Champi. Sous ces événements si journaliers, ces choses si communes, ces mots si courants, je sentais comme une intonation, une accentuation étrange.

[...] *Si ma mère était une lectrice infidèle,* c'était aussi pour les ouvrages où elle sentait l'accent d'un sentiment vrai, une lectrice admirable par le respect et la simplicité de l'interprétation, par la beauté et la douceur du son.* Marcel Proust (130).

Quels merveilleux instants de notre enfance nous rappelle ce texte de Marcel Proust !

Non moins touchant est le passage des *Confessions* dans lequel Jean-Jacques Rousseau nous parle de son enfance.

A Genève, dans l'atelier de son père Isaac, le jeune Jean-Jacques Rousseau lisait à voix haute des romans ayant appartenu à sa mère. Nul doute qu'au cours de ses longues lectures, Jean-Jacques ne se soit initié très tôt à la musicalité des mots, aux mouvements des phrases et à cette accentuation du récit dont parle Marcel Proust. Hélas, contrairement au jeune Marcel, Jean-Jacques ne connut pas les modulations de la voix maternelle, sa mère étant décédée peu après sa naissance. Mais Il est émouvant de penser que cet enfant lisant auprès de son père jusqu'à une heure avancée de la nuit les romans choisis par sa mère, mena plus tard le roman épistolaire jusqu'à ses sommets. Ce roman, *La nouvelle Héloïse*, est un roman d'amour. *Le plus beau roman d'amour* selon Marguerite Yourcenar **.

Jean-Jacques Rousseau a ouvert la porte à l'expression des sentiments. Il met en scène dans *La nouvelle Héloïse* des personnages *selon son cœur*. Au cours de son *Entretien sur les romans*, Jean-Jacques Rousseau revendique le sentiment comme un point essentiel du roman : *Le sentiment [...] se communique au cœur par degrés, et lui seul à la fin supplée à tout*. Il s'agit bien ici d'exprimer cet *accent d'un sentiment vrai* qui émut tant madame Proust lisant George Sand. Cet accent de vérité sentimentale est un des grands bonheurs que procure la lecture des romans de George Sand.

* Elle « saute » des passages.

** Marguerite Yourcenar, *Archives du Nord*, Gallimard, 1977, p. 156

L'infinie beauté de la nature *

*Aucun art ne peut rendre le charme et la fraîcheur de l'impression
produite par les beautés de la nature.*

George Sand
OCI, 1970, p. 806

Observons ces deux gravures :
Comparables nous apparaissent la
gravure de Frédéric Mayer et
l'illustration de l'édition Hetzel
du roman *André* de George Sand.
Chaque personnage, debout, vêtu
d'une tenue de son époque, est seul
dans un environnement champêtre.
L'un (Jean-Jacques Rousseau)
Et l'autre (héroïne de roman), ont
emprunté un chemin de campagne
pour cueillir des fleurs des champs.
Les voilà qui s'arrêtent un instant
pour contempler
leurs bouquets champêtres.

Que révèlent donc ces fleurs
se dessinant sur le fond du ciel,
(130) quelle musique intérieure
suscitent-elles ?

Doc. 42

ill. 42 : in / Rémy Hildebrand,
Portraits et postures rousseauistes,
tome I, Editions transversales, p. 68

ill. 43 Médiathèque de Moulins sur Allier.
Gravure Tony Johannot

Doc. 43

En relation avec les images
nous proposons
deux courts extraits.
Dans l'un, Jean-Jacques Rousseau
se livre au plaisir de la botanique,
dans l'autre, Geneviève
(personnage central du roman
André de Georges Sand)
s'intéresse aux fleurs naturelles...
alors qu'elle vit modestement de
la fabrication de fleurs artificielles.

Jean-Jacques Rousseau :

Attiré par les riants objets qui m'entourent je les considère, je les contemple, je les compare, j'apprends enfin à les classer et me voilà tout d'un coup aussi botaniste qu'a besoin de l'être celui qui ne veut étudier la nature que pour trouver sans cesse de nouvelles raisons de l'aimer. (131)

George Sand :

L'art frivole d'imiter les fleurs l'avait conduite à examiner ses modèles, à les aimer, à chercher dans l'étude de la nature un moyen de perfectionner son intelligence ; peu à peu elle s'était identifiée à elles, et chaque jour, dans le secret de son cœur, elle dévorait avidement le livre immense ouvert devant ses yeux. Elle ne songeait pas à approfondir d'autre science que celle à laquelle tous ses instants étaient forcément consacrés ; mais elle avait surpris le secret de l'universelle harmonie. (132)

Culte de la nature, inspiration rousseauiste...éloquente filiation vivante entre George Sand et son modèle Jean-Jacques Rousseau ! Je dirais presque, même engouement pour la nature. Il est saisissant de constater l'analogie des comportements. Tous deux amateurs de plantes – ou plutôt amoureux des plantes – en viennent peu à peu, selon les propos de Jean-Jacques Rousseau, à se perdre *avec une délicieuse ivresse dans l'immensité de ce beau système avec*

lequel il se sent identifié. (133) Le contemplateur se livre avec volupté *au charme de l'admiration reconnaissante* (134) pour l'auteur de la nature. Eloge et louange fusionnent et se déploient dans un hymne montant de la terre vers le ciel. *Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel* (135) écrit-il émerveillé. L'hymne à la nature devient chez l'un comme chez l'autre un *Hymne à la joie* en exaltant l'union de l'homme et de la terre, l'harmonie universelle mais aussi les rêves de félicité et d'infini. *Il fit un rêve étrange.* ** *Il lui sembla qu'il était couché non sur des copeaux, mais sur des fleurs. Et ces fleurs croissaient, s'entrouvraient, devenaient de plus en plus suaves et magnifiques et montaient en s'épanouissant vers le ciel. Bientôt ce furent des arbres gigantesques qui embaumaient les airs et, s'échelonnant en abîme de verdure, atteignaient les splendeurs de l'empyrée. L'esprit du dormeur, porté par les fleurs, montait comme elles vers le ciel et s'élevait, heureux et puissant avec cette végétation sans repos et sans limite* écrit George Sand transportée...(136) *J'aurais voulu m'élancer dans l'infini* s'enthousiasme Jean-Jacques Rousseau. (OC I, p. 1141.).

(*) *L'infinie beauté de la nature* m'a été inspiré par la page 71 de l'ouvrage de Rémy Hildebrand : *Portraits et postures rousseauistes* – tome I (paru aux Editions Transversales de Genève).

(**) Verlaine devait par la suite lier les mots – rêve étrange – dans son célèbre sonnet *Mon rêve familial*.

CHAPITRE II – UN AIR DOUX ET SIMPLE

La botanique [...] me transporte dans des habitations paisibles au milieu de gens simples et bons tels que ceux avec qui j'ai vécu jadis.

Jean-Jacques Rousseau

OC IV, p. 686

Doc. 44

ill. 44 : Nohant. Demeure de George Sand, côté jardin.
Elle séjourna dans son château de 1808 jusqu'à sa mort.

(Avant l'arrivée des chemins de fer il fallait trois jours pour aller de Paris à Nohant en voiture à cheval)

Le chant du foyer

*Je loge au milieu de Paris. En sortant de chez moi
je soupire après la campagne et la solitude.*

Jean-Jacques Rousseau (OC I, p. 1082)

Doc. 45

ill. 45 : Jean-Jacques Rousseau au Café Procope à Paris

Jean-Jacques Rousseau a beaucoup voyagé durant toute son existence. Il a fréquenté le prestigieux salon de Madame Geoffrin et rencontré les plus grands esprits de son temps. Aujourd'hui encore, à Paris, le Café Procope entretient le souvenir du philosophe échangeant avec chaleur des idées nouvelles avec un petit nombre de convives. Mais à l'automne de sa vie Jean-Jacques Rousseau aspire à une vie plus calme, plus sereine et semble trouver la paix. Préférant oublier ses tourments, il retourne à la botanique. Dans ses promenades autour de Paris et chez le marquis de Girardin à Ermenonville, il aime se souvenir des doux moments de son existence. Ces instants appartiennent à sa légende vivante depuis *Les Confessions*. Le souvenir des habitations paisibles où il a connu des jours heureux alimente ses rêveries et s'exprime en un chant mélodieux qui provoque chez les lecteurs un désir de vie simple dans un endroit retiré autour d'une mythique petite maison ombragée. Déjà dans *l'Emile* Jean-

Jacques Rousseau rêve en une prose poétique d'une maison dans un hameau de tranquillité, d'innocence, d'harmonie et de générosité.

*Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée,
j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts.*

[Préférence est donnée à la couverture de tuiles]

[...] *parce qu'on ne couvre pas autrement les maisons dans mon pays,
et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse.* (137)

Selon Gaston Bachelard, *l'abri suggère la prise de possession d'un monde. Si précaire qu'il soit, il donne tous les rêves de sécurité.* (138) Mêmes aspirations chez George Sand :

*Après avoir vu l'Italie, Majorque et la Suisse,
trois contrées au-dessus de toute description,
je ne puis rêver pour mes vieux jours qu'une chaumière un peu confortable
dans la Vallée-Noire.*

George Sand ; *La Vallée-Noire.*

Edition Michel Lévy, 1857, p. 291

George Sand que ses souvenirs d'enfant et d'adolescente attachent au Berry rêve d'une chaumière dans la Vallée-Noire en Berry (sud-est du département de l'Indre). Pourtant George Sand est une grande voyageuse et une active participante au bouillonnement artistique et culturel de Paris, mais elle ne peut résister au charme du mythe et le prolonge avec délice. A Nohant ainsi que dans ses maisons de Gargilesse et Palaiseau, elle a bien souvent réalisé le rêve nostalgique qui émane des autobiographies du philosophe : la douceur de la vie quotidienne à Bossey, le calme rassurant du vallon des Charmettes et la retraite tranquille de l'île Saint-Pierre.

Comme une promesse de bonheur

Jean-Jacques Rousseau se souvient : *Je me levais avec le soleil et j'étais heureux ; je me promenais et j'étais heureux ; je voyais maman et j'étais heureux, je la quittais et j'étais heureux, je parcourais les bois, les coteaux j'errais dans les vallons, je lisais, j'étais oisif, je travaillais au jardin, je cueillais les fruits, j'aidais au ménage, et le bonheur me suivait partout ; [...]*

Jean-Jacques Rousseau *OC I*, p. 225-226

Dans la maison des Charmettes en Savoie, Jean-Jacques Rousseau a connu un bonheur qui se répandait sur ses plus simples actions. Pour George Sand, une belle et douce image ou un roman exprimant de bons sentiments donnent le goût du bonheur. Au premier chapitre du roman *La mare au diable*, elle écrit : *La mission de l'art est une mission de sentiment et d'amour.* Aimons donc ses attachants héros au cœur tendre qu'elle nous présente dans une nature *qui possède*, selon le chapitre II, *le secret du bonheur.*

Au cours des récits et dialogues de George Sand, se déploie le mode de vie simple et rustique chanté par Jean-Jacques Rousseau. *Les gens simples et bons* avec qui il vécut jadis dans de paisibles habitations pourraient bien avoir pour noms : Fadette, Landry, Brulette, Huriel, Tiennet, Madeleine, François, Germain, Marie ... tant ces personnages de George Sand portent l'emprunte de l'esprit de Jean-Jacques Rousseau. Lisons quelques extraits du roman *La mare au diable*, de George Sand : *La chasteté des mœurs est une tradition sacrée dans certaines campagnes éloignées du mouvement corrompu des villes, et, entre toutes les*

familles de Belair, la famille de Maurice était réputée honnête et servant la vérité. (139) Le philosophe ayant pour devise : *l'ami de la vérité*, aurait apprécié ces lignes.

Tournons quelques pages et arrêtons-nous sur un vivant dialogue adroitement saupoudré de dialecte berrichon. George Sand présente ses personnages avec tendresse, sans condescendance ni ridicule. Certes, les héros n'appartiennent pas au même milieu social que les principaux personnages de *La nouvelle Héloïse* mais Jean-Jacques Rousseau n'affirme-t-il pas lors de son *Entretien sur les romans*, qu'au cœur de la vie rustique, il peut *régner du goût, du choix, de la délicatesse* ? Le passage proposé met en scène trois personnages : un homme veuf : *Germain – Le fin laboureur* – son enfant, *petit-Pierre*, et une jeune fille *La petite Marie*, humble bergère. Tous les trois en se rendant à la ville se sont perdus dans la forêt par temps de brouillard et de pluie. La jument qui les transportait s'est enfuie. Écoutons les voix naturelles et expressives des *gens simples et bons* :

Sous les grands chênes.

– *Eh bien ! prenons patience, Germain, dit la petite Marie. Nous ne sommes pas mal sur cette petite hauteur. La pluie ne perce pas la feuillée de ces grands chênes, et nous pouvons allumer le feu, car je sens de vieilles souches qui ne tiennent à rien et qui sont assez sèches pour flamber. Vous aviez bien du feu, Germain ? Vous fumiez votre pipe tantôt. [...]*

– *C'est, vrai Dieu, certain ! dit le laboureur ; et si nous pouvons trouver un peu de bois mort à tâtons, nous réussirons à nous sécher et à nous réchauffer.*

– *Ce n'est pas difficile, dit la petite Marie, le bois mort craque partout sous les pieds ; mais donnez-moi d'abord ici la bâtime*.– Qu'en veux-tu faire ?*

– *Un lit pour le petit : non, pas comme ça, à l'envers ; il ne roulera pas dans la ruelle ; et c'est encore tout chaud du dos de la bête. Calez- moi ça de chaque côté avec ces pierres que vous voyez là !*

– *Je ne les vois pas, moi ! Tu as donc des yeux de chat !*

– *Tenez ! voilà qui est fait, Germain. Donnez-moi votre manteau, que j'enveloppe ses petits pieds, et ma cape par-dessus son corps. Voyez s'il n'est pas couché là aussi bien que dans son lit ! et tâtez-le comme il a chaud !*

– *C'est vrai ! tu t'entends à soigner les enfants, Marie !*

– *Ce n'est pas sorcier. A présent, cherchez votre briquet dans votre sac, et je vais arranger le bois.*

– *Ce bois ne prendra jamais, il est trop humide.*

– *Vous doutez de tout, Germain ! vous ne vous souvenez donc pas d'avoir été pâtre et d'avoir fait de grands feux aux champs, au beau milieu de la pluie ?*

– *Oui, c'est le talent des enfants qui gardent les bêtes ; mais moi j'ai été toucheur de bœufs** aussitôt que j'ai su marcher.*

– *C'est pour cela que vous êtes plus fort de vos bras qu'adroit de vos mains. Le voilà bâti ce bûcher, vous allez voir s'il ne flambra pas ! Donnez-moi le feu et une poignée de fougère sèche. C'est bien ! soufflez à présent ; vous n'êtes pas poumonique*** ?*

– *Non pas que je sache, dit Germain en soufflant comme un soufflet de forge. Au bout d'un instant, la flamme brilla, jeta une lumière rouge, et finit par s'élever en jets bleuâtres sous le feuillage des chênes, luttant contre la brume et séchant l'atmosphère à dix pieds à la ronde.* (140)

* la bâtime : Le bât que la jument a laissé tomber par terre en s'enfuyant.

** Toucheur de bœufs : meneur d'un attelage de bœufs lors des labours.

*** Poumonique : malade des poumons, terme berrichon.

Ce foyer familial improvisé sous la voûte des grands chênes est promis au bonheur. Ce charmant trio résume chez George Sand, sa vision des honnêtes gens de la campagne. Malgré

une touche XIX^e siècle de réalisme, elle demeure fidèle au rêve de vie pure et rustique du philosophe, à sa perception du bonheur, à sa lecture de Robinson Crusoé, mais aussi à ce précepteur qui n'a besoin que d'une chaise et d'un bâton pour initier *Emile et la petite fille de Genève* aux lois de l'équilibre. De tous contes émane une vérité qu'elle soit morale, affective, sociale...ou pratique ! L'art en général écrit-elle au chapitre I de *La mare au diable*, *c'est une recherche de la vérité idéale...*mais le *cri-cri*, petit grillon trotinant sur les pages de l'abondante correspondance de la maîtresse des lieux, sût-il jamais que George Sand comme l'illustre précurseur de l'autobiographie trouvait forme à sa propre quête de vérité ?

1873, à Nohant, dans la douceur d'une soirée automnale, une femme admire un magnifique coucher de soleil sur la campagne environnante. Son nom d'écrivain est George Sand mais dans le pays, on la nomme *la bonne Dame de Nohant*. Elle sourit, remonte son châle sur les épaules et rentre chez elle. Ses petites filles étant au lit, elle va profiter de son temps libre pour terminer un conte qu'elle écrit à leur intention. En passant devant sa bibliothèque, son regard s'arrête sur des ouvrages de Jean-Jacques Rousseau ; – mon maître bien aimé, murmure-t-elle ; il m'a ouvert le chemin et a brillé pour moi comme ce grand soleil que je contemplais tout à l'heure. Assise à son bureau, elle prend la plume et écrit : *Le soleil se couchait dans une gloire de rayons d'or et de nuages pourpres, c'était comme un grand œil divin qui me regardait et me souriait.* (141)

Le chœur des amis

Toutes les existences sont solidaires les unes des autres [...].

La solidarité est bien plus évidente encore lorsqu'elle est immédiate comme celle qui rattache les enfants aux parents, les amis aux amis du passé et du présent, les contemporains de la veille et du jour même.

George Sand (*Histoire de ma vie* ; OC I, p. 307)

Pour évoquer Jean-Jacques Rousseau, nous avons choisi George Sand, un guide dont l'existence fut solidaire de l'esprit du philosophe. A ses côtés, nous avons caressé plusieurs sujets rousseauistes qui ont touché notre sensibilité : l'éducation, les idéaux, la nature, l'art et l'artisanat. Lire George Sand et bien d'autres auteurs dans la lignée de Jean-Jacques Rousseau, tels ceux cités par Rémy Hildebrand dans ses ouvrages, nous rapproche du philosophe. D'une certaine manière, par le relais de ces écrivains qui nous touchent, nous l'invitons chez nous en ami.

George Sand évoque la solidarité des existences dans un contexte familial, amical, passé et contemporain. Nous avons éprouvé la solidarité contemporaine et passée des existences dont parle George Sand. Elle est liée à notre environnement pédagogique, littéraire et familial. A côté des « grands », nombreux sont ceux qui, amicalement, nous ont fait vivre leur passion (biographes, guides touristiques, conférenciers, auteurs de préfaces, de publications ou d'articles de presse). Nous avons notamment évoqué l'existence d'artisans, lecteurs de Jean-Jacques Rousseau, transmettant à leur famille et à leurs amis leur propre enthousiasme. Plus modestement, combien je suis heureuse, l'*Emile* sous le bras, d'avoir transmis à mes élèves de lycée professionnel mon admiration respectueuse pour l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau! Rappelons-nous aussi, combien notre visite rousseauiste à Genève a inspiré les apprentis du Lycée Tolbiac de Paris. Et la solidarité pédagogique ne s'arrête pas là... Rémy Hildebrand toujours attentif à sensibiliser les groupes scolaires à Jean-Jacques Rousseau, présente l'herbier des lycéens parisiens devant les yeux émerveillés de collégiens. Pendant ce temps,

ma collègue et amie Marie-Danielle Bouvier avec laquelle j'accompagnais en 2008 notre classe de lycéens à Genève, et qui, au retour du voyage, organisa avec les élèves une élégante exposition photographique, confectionne actuellement des maquettes de coffrets aux dimensions données par Rémy Hildebrand. Ces coffrets ou boîtes seront destinés à rassembler des documents permettant aux collégiens d'aller y chercher des informations sur le *Citoyen de Genève*.

Lorsque George Sand évoque *les amis du passé*, elle pense, entre autres, à son aïeule, qui faisait revivre ses souvenirs, attachant sa petite-fille toujours un peu plus à ce *siècle des Lumières* dans lequel brillait comme un soleil son père spirituel, Jean-Jacques Rousseau. Mais depuis, des publics toujours plus nombreux sont solidaires de Jean-Jacques Rousseau et George Sand, leurs *amis du passé*.

Maintenant, jouez théorbes, épinettes et clavecins, mêlez à la veillée votre belle musique au son des vielles et cornemuses du Berry et du Bourbonnais pour honorer le rayonnement de Jean-Jacques Rousseau, l'illustre Genevois

Conclusion

Transmission et renaissance

Au jardin de mon père où revit toute fleur
Marceline Desbordes-Valmore (Poèmes posthumes)

Peut-on conclure lorsqu'on a modestement abordé un sujet ? Nous avons perçu lors de notre cheminement la présence constante de Jean-Jacques Rousseau dans l'esprit de George Sand. Il fut pour elle beaucoup plus qu'un précurseur du romantisme. L'on pourrait dire qu'il prit la place du père, du père spirituel. Au-delà de l'ami sincère de la famille Dupin, au-delà de l'auteur préféré avec qui elle partagea tant de centres d'intérêt, au-delà même des affinités, goûts champêtres et ressentis, Jean-Jacques Rousseau fut pour George Sand le père spirituel avec lequel elle ne cessa de dialoguer toute sa vie.

L'évocation de *la petite fille de Genève* contemplant l'illustration de *l'Emile* à *l'Espace J.-J. Rousseau* dans la maison natale du philosophe, m'a menée à évoquer certaines images du père. L'image du précepteur porteur de connaissances ; l'image de l'autorité, sur laquelle s'appuyer tout d'abord ; celle du père, éducateur attentionné qui sensibilise son enfant.

Retenons en plus l'image du père spirituel aimé et admiré, qui offre en héritage art et vision du monde. Il est pour nombre de personnes un fameux compagnon de voyage ; pour les penseurs, écrivains, et artistes qu'il inspire, il contribue au ferment de leurs génies et talents personnels. Que cette transmission d'un patrimoine rousseauiste dans l'œuvre sandienne concrétise et symbolise l'image du père au jardin duquel – nous dit Marceline Desbordes-Valmore – *revit toute fleur*.

« Pierre [...] marcha dans l'herbe épaisse où pointaient les premières fleurs sauvages. Les coucous éclataient de loin en flaques de soleil liquide, on avait envie d'y courir pour y plonger ses jambes au passage. Plus basses, plus cachées dans l'herbe, d'autres fleurs bleuisaient doucement ; on aurait dit des traces de lune qu'avait oubliées la nuit et qui veillaient en clignotant, presque éteintes dans la gloire du jour. Pierre les reconnaissait une à une, leur donnait d'un élan sa tendresse. Il lui semblait qu'après un long oubli il recommençait tout à coup à les aimer des yeux, à faire avec elles amitié
« Ah ! Voilà des pervenches [...] ». Maurice Genevoix (142)

Doc. 46

ill. 46 : Primevères et pervenches, renouveau d'un bonheur en forme de fleur,
En montant et regardant parmi les buissons, je pousse un cri de joie : - Ah ! Voilà de la pervenche !
Jean-Jacques Rousseau OC I, 22

FIN

Notes et références

Notes :

- (a) CEJRR : Comité européen Jean-Jacques Rousseau ; 9, rue Henry Spiess ; CH 1208 Genève. Tel : 00 41 22 735. 87. 86 ; courriel : rhildebrand@cejrr.ch
- (b) Espace Jean-Jacques Rousseau ; 40, Grand-Rue ; CH - 1204 Genève.
Case postale 5733 CH 1211 Genève 11 [n.b. **Ce lieu a changé d'appellation**]
- (c) Musée de la vie romantique ; 16, rue Chaptal – Ville de Paris – F – 75009 Paris.
Tél : 0033 1 55 31 95 67
- (d) Musée Antoine Lecuyer ; 28, rue Antoine Lecuyer ; F - 02100 Saint-Quentin.
Tél : 03 23 06 93 98
- (e) Musée Jean-Jacques Rousseau ; CH – Môtiers – Val de Travers (Neuchâtel)
Tél : 0 32 863 26 37
- (f) *Effeuiller des asters* : les jeunes gens effeuillent des marguerites (ici des asters) en ôtant les pétales un à un afin que la fleur leur livre la vérité sur leur amour.
- (g) Le tombeau de Jean-Jacques Rousseau érigé sur l'île des peupliers à Ermenonville est un lieu de pèlerinage.

Références :

- (1) Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes* tome I, éditions Transversales, 2008, p. 185
- (2) Gérard de Nerval, *Sylvie*, Folio 2005, pp. 157-158
- (3) Charles-Louis Philippe, *Charles Blanchard*, édition : La part commune, 1998, p. 81
- (4) Jean-Jacques Rousseau, *OC* 1 ; p.1089
- (5) Jean-Jacques Rousseau, *OC* IV, pp. 239-924
- (6) George Sand, *La fauvette du docteur* (nouvelle) ; Edition Hetzel (1852) p. 96
- (7) Jean-Jacques Rousseau ; *OC* IV, Livre III, p. 442
- (8) J.J. Rousseau, *Ibid.* ; *OC* IV, 1969, p. 431
- (9) J.J. Rousseau, *Ibid.* ; *OC* IV, p. 433
- (10) George Sand, *Correspondance*, Garnier, tome IV, p. 876
- (11) Jean-Jacques Rousseau, *OC* IV, Livre II, p.420-421
- (12) George Sand, *Correspondance* ; Livre III ; Garnier-frères (1966) ; pp.155-156. Lettre du 03-09-1832
- (13) G. Sand, *Ibid.*, p. 155
- (14) Samuel Rocheblave, *Ce que George Sand doit à Jean-Jacques Rousseau*, (titre de la conférence), in / Annales de la société de Jean-Jacques Rousseau 1935
- (15) Jean-Jacques Rousseau, *OC* IV, Livre III, p. 478
- (16) Jean-Jacques. Rousseau, *ibid.*, p. 687
- (17) George Sand, *Histoire de ma vie*, Pléiade 1970, p.531.
- (18) Jean-Jacques Rousseau, *O C IV*, manuscrit Favre, 1969, p. 122
- (19) Samuel Rocheblave, *Ce que George Sand doit à Jean-Jacques Rousseau*, in/ AJJR, 1935. p. 36
- (20) George Sand, *OC* I, p. 49
- (21) George Sand, *Ibid.* p. 1061
- (22) George Sand, *Ibid.* p. 1061
- (23) Rémy Hildebrand ; *Portraits et postures rousseauistes*, 2008, pp. 107-108

- (24) George Sand, *OC I*, p. 1061
- (25) George Sand, *Mauprat*, éd. Folio, 1981, p.154
- (26) Jean-Jacques Rousseau, *OC III*, pp. 111-127. Œuvres complètes 1828, tome I, Edition Baudoin frères, p. 313.
- (27) George Sand, *OC II* p. 825.
- (28) Samuel Rocheblave, *Ce que George Sand doit à Jean-Jacques Rousseau* ; in */A,J,J,R*, 1935, p. 9
- (29) George Sand, *OC II*, p. 47.
- (30) Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, éditions Transversales, 2008, pp. 74-85.
- (31) George Sand, *OC I*, p. 11.
- (32) G. Sand, *Ibid.* p. 11
- (33) G. Sand, *Ibid.* p. 801.
- (34) George Sand, *Lettres d'une vie*, Ed. Folio 2004, lettre à Arago du 12-01-1850. p. 637
- (35) George Sand, *Simon*, édition de L'Aurore, 1991, p. 45.
- (36) Samuel Rocheblave; *Ce que George Sand doit à Jean-Jacques Rousseau* ; *AJJR*, 1935, p. 38
- (37) George Sand, *OC II*, p. 905
- (38) George Sand, *Mauprat*, Folio, 1981, p. 433
- (39) George Sand, *Le compagnon du tour de France*, Livre de poche 2004, p. 391
- (40) George Sand, *Simon*, édition de l'Aurore 1991, p. 30
- (41) George Sand, *Le mariage de Victorine*, préface, Calmann-Lévy, 1851, p. 2
- (42) George Sand, *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau*, Hetzel, 1853 p. 58
- (43) G. Sand, *Ibid.*, p. 58
- (44) George Sand, *Adriani*, Glénat, collection de l'Aurore, 1993, p. 71-72
- (45) George Sand, *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau*, J. Hetzel, 1853 p. 44
- (46) Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, p. 39 ; Editions Transversales, 2008
- (47) George Sand, *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau*, Hetzel, 1853, p. 58
- (48) George Sand, *OC I*, p. 1061
- (49) George Sand, *La comtesse de Rudolstadt*, Phoebus libretto, 1999, p.476
- (50) George Sand, *OC II*, p. 914
- (51) George Sand, *L'Echo de l'Indre*, in *Histoire de La Châtre*, Maintenance du Berry, 1950, p. 156
- (52) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, Livre de poche 2004, p. 212
- (53) George Sand, *Correspondance*, classiques Garnier 1987, tome XXII p. 595
- (54) George Sand, *Correspondance*, Classique Garnier, 1987, tome XXII, p. 550
- (55) George Sand, Œuvres complètes comprenant: *La mare au diable*, *André*, *Mauprat*, *Le compagnon du tour de France* et deux nouvelles : *Mouny-Robin* et *La fauvette du docteur*. Ed. Hetzel, 1852, préface
- (56) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, Livre de poche 2004, p. 93
- (57) Jean-Jacques Rousseau, *OC IV*, p. 834
- (58) George Sand, *La ville noire*,
- (59) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, livre de poche 2004, p. 381
- (60) Jean-Jacques Rousseau, *OC IV*, p. 475
- (61) George Sand, *OC I*, p. 40
- (62) George Sand, *Teverino*, in/ *George Sand, vies d'artistes*, Presses de la cité 1992, collection Omnibus, p. 610
- (63) Jean-Jacques Rousseau, *OC I* p. 314
- (64) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.* p. 11
- (65) George Sand, *OC I*, p. 532
- (66) G. Sand, *Ibid.*, p. 774
- (67) George Sand, *La mare au diable*, Classiques Garnier 1962, Notice de George Sand, p. 5
- (68) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1062
- (69) Aline Alquier, *George Sand*, éditions Pierre Charron 1973, collection « Les géants » p. 32
- (70) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1062
- (71) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio 2004, p. 1166 ; lettre à Gustave Flaubert du 05-07-1872
- (72) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1068

- (73) J.J.Rousseau, *Ibid.* p. 1043
- (74) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio 2004 ; lettre à G. Flaubert le 05-07-1872 ; p.1166
- (75) George Sand, *OC II*, pp. 799-800
- (76) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1138
- (77) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio 2004, p. 981 ; lettre à Victor Hugo du 22-02-1862
- (78) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1073
- (79) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio, 2004, p. 1119 ; lettre à Gustave Flaubert du 17-01-1969
- (80) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1087
- (81) George Sand, *Marianne*, Magnard, 2009, p.71
- (82) George Sand, *André*, Hetzel, 1852, p. 51
- (83) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p.1049
- (84) Jean-Jacques Rousseau ; *Ibid.*, p. 1042
- (85) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio 2004, p. 1027 ; lettre à Alphonse Karr, le 10-12-1863
- (86) Jean-Jacques Rousseau, *OC II*, p. 514 lettre XVII
- (87) George Sand, *OC I*, p. 630
- (88) cf. Rémy Hildebrand ; *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, Editions Transversales 2008, pp 92 à 97
- (89) Jean-Jacques Rousseau, *OC IV*,1969, p. 431
- (90) Rémy Hildebrand, *Bossey, un souvenir enchanteur* , Editions Transversales, 2007
- (91) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 21
- (92) George Sand, *André*, édition Hetzel (1852) p. 60
- (93) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, classiques de poche 2004, p. 115
- (94) George Sand *OC II*, p. 652
- (95) Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, *OC IV*, 1969, p. 481
- (96) George Sand, *Mouny – Robin*, édition Hetzel, 1852, p. 124 (nouvelle)
- (97) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, classiques de poche, 2004, p. 141
- (98) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1073
- (99) George Sand, *La petite Fadette*, livre de poche 2008, p. 184
- (100) George Sand, *Ibid.* p.180
- (101) George Sand, *Mauprat*, Folio 1981, p. 229
- (102) George Sand, *A propos des Charmettes*, (article paru dans *La Revue des deux mondes*), Ed. Michel Lévy, 1862, p. 365
- (103) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, classique de poche, 2004, p. 55
- (104) George Sand, *Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau*, Hetzel 1853 p. 44
- (105) Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, Editions Transversales, 2008, p. 54
- (106) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 135
- (107) François Matthey, *Catalogue de l'exposition permanente – Musée Jean-Jacques Rousseau à Môtiers*, p. 17 (Lettre à M. le Maréchal de Luxembourg, 28 Janvier 1763)
- (108) George Sand, *A propos des Charmettes*, édition Michel Lévy, 1862, p. 365
- (109) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1043
- (110) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid*, p. 1070 et 1071
- (111) George Sand, *OC I*, p.1060
- (112) Jean-Jacques Rousseau, *OC I* p. 180
- (113) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.*, p. 75
- (114) George Sand, *OC II* p. 1118
- (115) Bartomeu Ferrà, *Chopin et George Sand à Majorque*, Palma de Mallorca, 1975, p. 29
- (116) George Sand, *OC II*, p. 1039
- (117) George Sand, *Ibid*, p. 1037
- (118) George Sand, *OC II*, p. 923
- (119) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1047
- (120) George Sand, *Ce que dit le ruisseau*, Michel Lévy 1862, p. 17
- (121) Francine Mallet, *George Sand*, Grasset 1995, p.10
- (122) George Sand, *OC I*, p. 1060
- (123) George Sand, *Lettres d'une vie*, folio 2004, p. 857

- (124) George Sand, *OC II*, p. 913
- (125) George Sand, *Lettres d'une vie*, folio 2004, p. 857
- (126) George Sand, *OC II*, p. 914
- (127) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1045
- (128) George Sand, *Lettres d'une vie*, Folio 2004 p. 1184
- (129) Marcel Proust, *OC I*, 1954, p. 42
- (130) Marcel Proust, *OC I*, 1954, p. 41-42
- (131) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1068
- (132) George Sand, *André*, édition Hetzel 1852, p. 51
- (133) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 1063
- (134) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.* p. 1069
- (135) Jean-Jacques Rousseau, *Ibid.* p. 1069
- (136) George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, livre de poche 2004, p. 381
- (137) Jean-Jacques Rousseau, *OC IV*, p. 686
- (138) Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, édition Corti 1948, p. 185
- (139) George Sand, *La mare au diable*, édition Garnier 1962, p. 43
- (140) G. Sand, *Ibid.*, pp. 63 à 65
- (141) George Sand, *Contes d'une grand-mère, Le géant Yéous*, édition Garnier-Flammarion 2002 collection « étonnants classiques » p. 93
- (142) Maurice Genevoix, *Marcheloup*, Livre de poche 1959, pp. 55-56
- (143) George Sand, *A propos des Charmettes*, édition Michel Lévy, 1862, pp. 360 et 365
- (144) George Sand, *OC I*, p. 23
- (145) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, p. 291
- (146) George Sand, *OC I*, pp. 41-47
- (147) Jacques Lacarrière, *Chemin faisant*, édition Fayard 1977, p. 148
- (148) Stéphane Humbert-Bonnet, *La France comme j'aime*, édition La Poste

Quelques repères chronologiques (en lien avec cet essai)

Les grands-parents de George Sand ont connu Jean-Jacques Rousseau

1715 Naissance du grand-père de George Sand, Louis-Claude Dupin dit de Franceuil (1715-1786), il nouera des liens amicaux avec Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et partagera avec lui ses passions notamment pour les sciences. Ils étaient tous les deux sensiblement du même âge.

1748 Naissance de la grand-mère de George Sand, Marie-Aurore de Saxe, fille du maréchal de Saxe.

1753 Jean-Jacques Rousseau quitte la fonction de caissier et secrétaire qu'il occupait chez l'arrière-grand-père de George Sand : Claude Dupin dit de Chenonceaux (1686-1769) *Je renonçai à la place que j'occupais alors, pour laquelle je n'étais nullement propre, et je me mis à copier de la musique à tant la page* (OC I, pp.1014-1015) ;

1776 Mariage des grands-parents de George Sand : Marie-Aurore de Saxe avec Louis-Claude Dupin de Franceuil. Epoque où Jean-Jacques Rousseau commence la rédaction des *Rêveries du promeneur solitaire*.

1777 Connaissant l'admiration que son épouse Marie-Aurore éprouve pour l'illustre Genevois, Louis-Claude Dupin le lui présente un jour.

1778 Jean-Jacques Rousseau décède le 2 juillet à Ermenonville dans la propriété du marquis de Girardin. C'est aussi l'année de la naissance du père de George Sand : Maurice Dupin.

(Au cours de la révolution de 1789, Marie-aurore Dupin de Franceuil est emprisonnée; elle perd une bonne partie de sa fortune. En 1793 elle achète le château de Nohant en Berry et s'y installe.)

Aurore Dupin

1804 Mariage de Maurice Dupin, aristocrate et de Sophie-Victoire Delaborde (1773-1837), roturière ; Naissance à Paris de leur fille : Amantine-Aurore-Lucile Dupin (future **George Sand**) le 1^{er} juillet.

Elevée dans la religion catholique, elle écrira néanmoins en pensant au philosophe : *j'aimais fort les protestants(...) je voyais en eux des gens sincères, qui ne différaient de moi que par des formes sans importance absolue devant Dieu.* [OC I, 1970, p. 1061]

1808 Mort accidentelle de Maurice Dupin, père de George Sand, après une chute de cheval.

1810 Mécontente entre la mère et la grand-mère d'Aurore. La grand-mère (Marie-Aurore Dupin de Franceuil) assure la garde et l'éducation d'Aurore à Nohant. Elle la confie à Louis Deschâtres (ancien précepteur de son fils Maurice Dupin).

1817-1820 Etudes à Paris chez les Dames Augustines anglaises.

1821 Aurore lit Jean-Jacques Rousseau et Chateaubriand et prend des leçons d'histoire naturelle – décès de sa grand-mère ; elle hérite du château de Nohant et de son domaine.

Aurore Dudevant

1822 Aurore Dupin (18 ans) épouse le baron Casimir Dudevant.

1823 Naissance de son fils Maurice.

1828 Naissance de sa fille Solange. Mécontente entre les époux Dudevant.

1830 Logeant à Paris, elle assiste aux émeutes révolutionnaires qui ont lieu sous ses fenêtres.

1831 Vit à Paris avec ses deux enfants Maurice et Solange. Premier roman en collaboration avec son ami et compagnon Jules Sandeau : *Rose et Blanche*.

George Sand

1832 Succès littéraire, George Sand écrit *Indiana*, elle collabore avec Bulloz à *La Revue des deux Mondes*. En mai, elle adopte le pseudonyme *George Sand*. Amitié avec Balzac qui lui proposera de préfacer *La Comédie humaine*.

1833 Renommée dans le monde littéraire, George Sand publie le roman *Lélia*. Rencontre avec Alfred de Musset.

Doc. 47

ill. 47 : croquis d'après un dessin d'Alfred de Musset
Charmeuse George Sand, notamment à l'égard d' Alfred de Musset et du docteur Pagello à Venise

Liaison passionnée et compliquée avec le poète Alfred de Musset qui influencera les écrits des deux auteurs (liaison qui se termine par une douloureuse rupture à Paris en 1835). La passion féminine est un grand sujet de romans. George Sand a eu le courage d'oser ouvrir ce sujet dans ses oeuvres.

1834 *André* (roman). – Fin du voyage en Italie (de décembre 1833 à mars 1834). Retour de George Sand à Paris en compagnie du docteur Pagello. Elle longe les lacs italiens et passe par Genève en suivant le même trajet que Jean-Jacques Rousseau lors de son retour d'Italie.

- 1835 George Sand fréquente les milieux républicains. Liaison avec Michel de Bourges (brillant avocat aux convictions républicaines).
- 1836 Séparation officielle des époux Dudevant. Après le départ de son mari, George Sand séjourne de plus en plus souvent à Nohant. Voyage en Suisse pour deux mois avec ses enfants : retrouve Franz Liszt et Marie d'Agoult à Genève. Parution du roman *Simon*.
- 1837 Début des *Lettres d'un voyageur*, écrit *Mauprat* (roman), *Les maîtres-mosaïstes* (roman) – Lit et collabore avec le théoricien Pierre Leroux (socialiste). Lit aussi *Le livre du compagnonnage* d'Agricol Perdiguier (menuisier). Elle correspondra avec lui et le soutiendra avec générosité.
- 1838 Liaison avec le compositeur Frédéric Chopin. Voyage à Majorque en compagnie du musicien et de ses enfants (novembre 1838 à juin 1839).
- 1840 Amitié avec la cantatrice Pauline Viardot. Écrit *Le compagnon du tour de France* (roman), des articles sur *Les poètes populaires*, un article sur Jean-Jacques Rousseau dans *La Revue des deux mondes*, et une nouvelle : *Mouny-Robin*.
- 1841 Relations épistolaires avec Mazzini.
- 1842 *Consuelo* (roman d'inspiration musicale).
- 1843 *La mare au diable* (roman d'inspiration rustique). Visite à Nohant de Delacoix, Heine et Pauline Viardot.
- 1844 *La fauvette du docteur* (nouvelle).
- 1845 *Teverino* (roman) : le personnage de l'oisière, Madeleine – la fille aux oiseaux – s'inspire de la mère de George Sand. – *Le meunier d'Angibault* (roman).
- 1847 Commence à écrire *Histoire de ma vie* (autobiographie) – Rupture avec Chopin – Hetzel devient agent littéraire de George Sand.
- 1848 Participation active au mouvement révolutionnaire – fonde le journal *La cause du peuple* (3 numéros). – *François le champi* (roman), *La petite Fadette* (roman) – Rédaction du *Bulletin de la République* (journal du ministère de l'intérieur).
- 1850 Liaison avec le graveur Alexandre Manceau

La Bonne Dame de Nohant

- 1852 Napoléon III empereur. – Suite au Coup d'Etat instaurant le Second Empire, les amis de George Sand sont emprisonnés ou exilés. Espoirs politiques déçus. Se démènera pour faire libérer ses amis. Elle se retire à Nohant.
- Décret sur la presse en France. Article I : *Aucun journal ou périodique traitant de matières politiques ou d'économie sociale ne pourra être créé ou publié sans autorisation préalable du gouvernement.*
- 1851-1852 : Début de la publication des œuvres illustrées par Tony Johannot et Maurice Sand (son fils), 9 volumes préfacés pour l'édition Hetzel. Écrit *Le mariage de Victorine* (théâtre en 3 actes).
- 1852 *Les maîtres-sonneurs* (roman). *Horace* (roman)
- 1853 Préface de *La comédie humaine* de Balzac par George Sand pour l'édition Houssiaux.
- 1854-1855 *Histoire de ma vie* (autobiographie) – *Adriani* (roman)
- 1855 Décès de Jeanne sa petite-fille. Voyage en Italie pour quatre mois, avec Alexandre Manceau.
- 1857 *Les beaux messieurs de Bois Doré* (roman historique d'inspiration XVII^e siècle). Acquisition d'une maison à Gargilesse.
- 1858 *L'homme de neige* (roman).
- 1859 Voyage en Auvergne et en Velay en passant par Thiers
- 1860 Se lie par contrat à l'édition Michel Levy.
- 1861 : *La ville noire* (roman d'inspiration ouvrière). Pèlerinage aux Charmettes, le premier juillet, maison de Madame de Warens et Jean-Jacques Rousseau au-dessus de Chambéry. Elle y fera deux passages. Le premier, le matin avec un ami : *Nous y étions comme ces enfants du peuple qui aiment s'asseoir sur les fauteuils des princes et à promener leurs doigts sur la dorure des lambris.* Le second, seule : *Voyageurs, allez aux Charmettes, n'écrivez rien sur le livret, cueillez un brin de pervenche, et ne voyez là que les ombres de Jean-Jacques et de la belle Louise, se promenant tête à tête dans un des plus beaux pays du monde.* George Sand. (143)
- 1863 Début de la correspondance avec Gustave Flaubert. – *Ce que dit le ruisseau* (nouvelle).
- 1865 Dans leur maison de Palaiseau, mort d'Alexandre Manceau avec qui elle était liée depuis 15 ans.

- 1867 *Mademoiselle Merquem* (roman).
1868 *A propos de botanique*, parution dans *La Revue des deux mondes*.
1870 La Commune; révolution dont la violence la désespère.
1872 *Nanon* (roman).
1873 *Rêveries et souvenirs* (d'août à octobre) et *Impressions et souvenirs* (de novembre à décembre)
– Contes d'une grand-mère (dont *Le géant Yeous*). Visite à Nohant de Tourgueniev et de Flaubert.
1875 *Marianne Chevreuse* (roman).
1876 Le 8 juin, décès de George Sand à Nohant – dernières paroles : *Adieu, adieu, je vais mourir...
Laisser verdure*. Victor Hugo écrit un éloge funèbre.
George Sand laisse une œuvre abondante : 70 volumes, 25 pièces de théâtre à succès.

Doc. 48

ill. 48 : *La bonne Dame de Nohant*
Statue en marbre d'Aimé Millet érigée sur les parcs de La Châtre, en 1884.

Repères généalogiques schématiques

Nous avons tous des ancêtres, grands et petits, plébéiens et patriciens ; ancêtres signifie « patres », c'est-à-dire une suite de pères, car le mot n'a point de singulier. Il est plaisant que la noblesse ait accaparé ce mot à son profit, comme si l'artisan et le paysan n'avaient pas une lignée de pères derrière eux.

George Sand (144)

ill. 49 (1) : Les ascendants de George Sand:

Doc 49 (1)

ill. 49 (2) Les descendants de George Sand :

Aurore Dupin dite **George Sand** (1804-1876) (*)
épouse
Casimir Dudevant (1795-1871)

Maurice Dudevant (1823-1883)
(dit Maurice Sand)
épouse
Lina Calamatta (1842-1901)

Solange Dudevant (1828-1899)
épouse
Auguste Clésinger (1814-1883)

| | | |
|---|--|---|
| Marc-Antoine Dudevant (1863-1864) | Aurore (**) Dudevant (1866-1961) épouse Frédéric Lauth (sans postérité) | Gabrielle Dudevant (1868-1909) épouse Roméo Palazzi (sans postérité) |
|---|--|---|

| | |
|--|--|
| Jeanne-Gabrielle Clésinger (28 février - 6 mars 1848) | Jeanne-Gabrielle Clésinger (1849-1855) [Le décès de Jeanne est une des grandes douleurs de George Sand] |
|--|--|

Trois contemporains de Jean-Jacques Rousseau :

Louis-Claude Dupin dit de Francueil (1715-1786) : Grand-père de George Sand, à peu près du même âge que Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) fut l'amant de madame d'Épinay, il entretint des liens amicaux avec le philosophe avec lequel il mena des expériences de chimie – En 1777 il épouse Marie-Aurore de Saxe –

Louise-Marie-Madeleine Dupin dite de Chenonceaux (1707-1799) : belle-mère du précédent, (seconde épouse de son père) – femme cultivée – Jean-Jacques Rousseau, précepteur de son fils, lui fit vainement la cour. (145) George Sand n'a aucun lien de sang avec elle mais en parle chaleureusement dans *Histoire de ma vie*. (146)

Marie-Aurore de Saxe (1748-1821) : Grand-mère de George Sand – fille du maréchal de Saxe, son grand-père était roi de Pologne – elle épouse Louis-Claude Dupin dit de Francueil – admiratrice de Jean-Jacques Rousseau qui lui a été présenté.

(*) George Sand est descendante des rois de Pologne, cousine de Louis XVI, roi de France, du côté paternel et petite-fille d'un oiseleur du Pont-Neuf à Paris du côté maternel.

(**) Aurore Dudevant-Lauth est la petite-fille de George Sand que Geneviève POULIGNY enfant a eu la chance de rencontrer à Nohant.

Références bibliographiques

C'est un G.R., un sentier de Grande Randonnée, (...). En général, j'évite de les prendre car je préfère choisir moi-même sur les cartes les chemins qui me plaisent. Mais ici il est le fil d'Ariane de ces forêts où je n'ai pas l'intention d'errer ou de tourner en rond jusqu'à la nuit.

Jacques Lacarrière (147)

Samuel Rocheblave, *Ce que doit George Sand à Jean-Jacques Rousseau*, in : AJJR, 1935

Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, Ed. Corti, 1948

Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Ed Didier, 1948, John S. Spink

Jean Gaultier, *Histoire de La Châtre*, Ed. Maintenance du Berry, 1950

Marcel Proust, *O C I*, 1954

George Sand, *La petite Fadette*, Ed. Garnier, 1958, P. Salomon et J. Mallion

Jean-Jacques Rousseau, *O.C. I à IV*, 1959, B. Gagnebin et M. Raymond

George Sand, *La mare au diable, François le Champi*, Ed. Garnier, 1961, P. Salomon et J. Mallion

George Sand, *O.C. I - II*, 1959 et 1971, George Lubin

Aline Alquier, *George Sand*, Ed. Pierre Charron, collection « Les Géants », 1973

Bartomeu Ferra, *Chopin et George Sand à Majorque*, Ed. La Cartuja, 1975

George Sand, *Un hiver à Majorque*, Ed. Luis Ripoll, 1977, Luis Ripoll

Olivier Marty, *L'après-midi d'Ermenonville*, Nouvelles Editions Debresse, 1978

Alphonse Jacobs, *Gustave Flaubert et George Sand, correspondance*, Ed. Flammarion 1981

George Sand, *Mauprat*, Ed. Folio, 1981, Jean-Pierre Lacassagne

François Matthey, *Catalogue de l'exposition permanente – Musée Jean-Jacques Rousseau à Môtiers*, Imprimerie Marcel Schmidt 1986.

Marc-Vincent Howlet, *L'homme qui croyait en l'homme*, Ed. Découvertes Gallimard, 1989

George Sand, *Correspondance*, Ed. Garnier, (1963-1990), George Lubin

George Sand, *Simon*, Editions de l'Aurore, 1991, Michèle Hecquet

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Ed. Presses Pocket, 1991, Pierre Malandain

Rémy Hildebrand, *Jean-Jacques Rousseau, pèlerinage européen*, Ed. Transversales, 1992

Rémy Hildebrand, *Petite encyclopédie régionale de notre patrimoine artisanal*, Ed. Transversales, tome I : 1993, tome II : 1995

François Moureau, *Le roman vrai de l'encyclopédie*, Ed. Découvertes-Gallimard, 2001

Rémy Hildebrand, *L'une et l'autre*, Ed. Transversales 2002

Gérard de Nerval, *Sylvie*, Ed. Folio, 2005

Jean Rousseau, *Mémoire sur la nécessité des corps, maîtrises et jurandes*, Ed. Transversales 2005

Rémy Hildebrand, *Bossey un souvenir enchanteur*, Ed. Transversales, 2007

Rémy Hildebrand, *Portraits et postures rousseauistes*, tome I, Ed. Transversales, 2008

George Sand, *Le meunier d'Angibault*, Ed. Livre de poche, 1985, Béatrice Didier

George Sand, *Vies d'artistes* Ed. Presses de la Cité, 1992, Marie-Madeleine Fragonard

George Sand, *Adriani*, Ed. Glénat, collection de l'Aurore, 1993, Huguette Bouchardot

George Sand, *Mademoiselle Merquem*, Ed. Acte-Sud, 1996, Martine Reid

Anne-Marie de Brem, *George Sand, un diable de femme*, Ed. Découvertes-Gallimard, 1997

George Sand, *La petite Fadette*, Ed. Livre de poche, 2004, M. Toesca et M.-F. Azéma

George Sand, *Le Compagnon du tour de France*, Ed. Livre de poche, 2004, Jean-Louis Cabanès

George Sand, *Lettres d'une vie*, Ed. Folio, 2004, Thierry Bodin

George Sand, *Nanon*, Ed. Actes-Sud, 2005, Nicole Savy

George Sand, *L'Homme de neige*, Ed. Actes-Sud, 2005, Martine Reid

George Sand, *La ville noire*, Ed. De Borée, 2007, Jean Courier

George Sand, *Marianne*, Ed. Magnard, 2009, François Tacot

Arnaud Tripet, *Rêverie et sourire, hommage à Rodolphe Toepfer*, Ed. Pacini Editore, 2009

Revues :

Aline Alquier, *Isidora ou la nouvelle Julie*, in/ Revue *Les Amis de George Sand*, N° 7, p. 19

Aline Alquier, *Mémoires de Jean Paille, fresque révolutionnaire avortée*, in/ Revue *Les Amis de George Sand*, N° 9, p. 38

Michel Gilot, George Lubin, Suzanne Mühlemann, Yves Chastagnaret, René Bourgeois, Micheline Besnard-Coursodon, Raymond Trousson, Jacques Viard, Annarosa Poli, Gita May, Béatrice Didier, in/ Revue *Présence de George Sand*, N° 8

Marie-Claire Bancquart, *La musique et les maîtres-sonneurs*, in/ Revue *Présence de George Sand*, N° 12, p. 5

George Lubin, *Les auteurs du XVIIIe siècle dans la bibliothèque de George Sand*, in/ Revue *Présence de George Sand*, N°23, p.4

Michelle Perrot, *Conteuse du Berry*, in/ Revue hors-série Télérama, 2010, *Chopin* p. 48

Rencontre avec J.J.Rousseau au pays de G.Sand - Geneviève Pouligny – juin 2013

TABLE DES ILLUSTRATIONS ICONOGRAPHIQUES

Peindre un portrait, illustrer un livre, écrire un roman ou réaliser des timbres [...]

c'est à chaque fois raconter.

Stéphane Humbert-Basset, illustrateur, né en 1968. (148)

- ill. 1 Page de titre : Signature de George Sand, RH ; p.1
- ill. 2 (Montage) Gravure de Delaville, GP; p.1
- ill. 3 Fleur de l'herbier des lycéens; photographie RH; p. 8
- ill. 4 Timbre postal: George Sand, chateau de Nohant, GP; p. 10
- ill. 5 Les pervenches : page d'herbier des élèves, GP ; p. 11
- ill. 6 Fillette à l'Espace Rousseau, RH ; p. 14
- ill. 7 G Sand et ses enfants (ombre chinoise d'après Musset), GP ; p. 16
- ill. 8 Cèdre planté par G Sand sur la terrasse de Nohant, GP ; p.19
- ill. 9 G Sand enfant d'après un pastel de Marie-Aurore de Saxe, GP ; p. 20
- ill. 10 JJ Rousseau souriant (croquis d'après Houdon), GP ; p. 21
- ill. 11 JJ Rousseau par Quentin de la tour ; *Musée Antoine Lécuyer*, Saint- Quentin. ; p. 23
- ill. 12 G Sand par Auguste Charpentier, MVR / RV ; p. 23
- ill. 13 G Sand et ses signatures (dessin), GP ; p. 26
- ill. 14 Médaillon : JJ Rousseau en chemin, GP ; p. 27
- ill. 15 Fresque en faïence, métro Bastille, GP ; p. 28
- ill. 16 Premier volume des romans de George Sand en édition Hetzel, MCMA/GP ; p. 30
- ill. 17 Enseigne d'auberge : « La petite Fadette », (photographies sur les lieux) GP ; p. 31
- ill. 18 Un sabot d'artisan, GP ; p. 33
- ill. 19 Les sabots de JJ Rousseau, *La Gazette de l'hôtel Drouot* ; p. 34
- ill. 20 Fleurs des champs, GP ; p. 36
- ill. 21 Arbre couvert de fruits, GP ; p. 38
- ill. 22 Roses blanches, GP ; p. 39
- ill. 23 Anémones bleues, GP ; p. 40
- ill. 24 Herbier réalisé par les apprentis du Lycée Tolbiac, RH ; p. 41
- ill. 25 JJ Rousseau à l'île Saint-Pierre, (dessin naïf) GP ; p. 42
- ill. 26 Roses de mon jardin. ; p. 43
- ill. 27 Un rosier au jardin de Nohant, GP ; p. 44
- ill. 28 Une statuette de Suzanne, RH ; p. 45
- ill. 29 Un timbre-poste Helvétique, RH/GP ; p. 47
- ill. 30 JJ Rousseau pensant à ses montagnes (croquis d'après J B Michel), GP ; p. 47
- ill. 31 Les traînes, GP ; p. 48
- ill. 32 La petite Fadette et Landry marchant dans l'eau la nuit, (croquis d'après Johannot) GP ; p. 49
- ill. 33 Mauprat marchant dans l'eau et portant Edmée, (croquis d'après Le Blant) GP ; p. 49
- ill. 34 J J Rousseau marchant dans l'eau, RH ; p. 50
- ill. 35 La maison de Môtiers, gravure romantique, RH ; p. 51
- ill. 36 Château de Saint-Chartier, collage GP ; p.54
- ill. 37 La gamme d'amour, (croquis d'après A Watteau) GP ; p. 55
- ill. 38 Détail d'après une toile de van Hoogstraten, (croquis) GP ; p. 56
- ill. 39 Vue sur Valdemosia, Maurice Sand, Ancelot MCMA / GP ; p. 57
- ill. 40 Façade du château de Nohant, façade d'entrée, côté cour, GP ; p. 58
- ill. 41 F Chopin et G Sand, (croquis inspiré par Delacroix) GP ; p. 59
- ill. 42 JJ Rousseau au bouquet, RH. p. 63
- ill. 43 Geneviève au bouquet, MCMA / GP ; p. 63
- ill. 44 Château de Nohant, côté jardin, GP ; p. 65
- ill. 45 Jean-Jacques Rousseau au café Procope, RH ; p. 66
- ill. 46 Primevères et pervenches, GP ; p. 71
- ill. 47 Portrait de George Sand. Croquis d'après Musset, GP ; p. 77
- ill. 48 Statue de George Sand par Millet, GP ; p. 79
- ill. 49 (1) Les ascendants de George Sand (RH) et (2) les descendants de George Sand (GP) ; p. 80

MCMA / GP : médiathèque communautaire de Moulins sur Allier ; MRVP / RV : Musée de la vie romantique de Paris / photographie de Roger Viollet ; RH : photographie ou document de Rémy Hildebrand; GP : photographie ou croquis de l'auteur ou de sa famille.